



**HAL**  
open science

# DIRE, ÉCRIRE, TRANSMETTRE : LES PROCESSUS D'ÉDITION DES INSCRIPTIONS ROYALES ASSYRIENNES. LE CAS DE LA PREMIÈRE CAMPAGNE DE SENNACHÉRIB

Lionel Marti

► **To cite this version:**

Lionel Marti. DIRE, ÉCRIRE, TRANSMETTRE : LES PROCESSUS D'ÉDITION DES INSCRIPTIONS ROYALES ASSYRIENNES. LE CAS DE LA PREMIÈRE CAMPAGNE DE SENNACHÉRIB. Th. Römer; H. Gonzalez; L. Marti; J. Rückl. Oral et écrit dans l'Antiquité orientale : les processus de rédaction et d'édition. Actes du colloque organisé par le Collège de France, Paris, les 26 et 27 mai 2016, 291, Peeters, pp.77-109, 2021, Orbis biblicus et Orientalis, 978-90-429-4264-6. hal-04339313

**HAL Id: hal-04339313**

<https://cnrs.hal.science/hal-04339313v1>

Submitted on 13 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DIRE, ÉCRIRE, TRANSMETTRE :  
LES PROCESSUS D'ÉDITION  
DES INSCRIPTIONS ROYALES ASSYRIENNES.  
LE CAS DE LA PREMIÈRE CAMPAGNE DE SENNACHÉRIB\*

Lionel MARTI  
(CNRS, UMR 7192)

Pour l'historien, la Mésopotamie ancienne est considérée comme un monde de l'écrit qui nous livre des dizaines de milliers de documents de tout type. Cette abondance est liée au principal support utilisé par les Mésopotamiens, cette argile qui produit des documents très résistants, et aussi à cette idée, présente dans l'épopée de Gilgamesh, selon laquelle l'immortalité de l'homme n'est accessible que par le souvenir des accomplissements qu'il laisse, dont la sauvegarde passe par le récit commémoratif qui se conserve bien plus longtemps qu'une réalisation en terre et brique crue<sup>1</sup>. Cette masse documentaire nous en fait oublier les vides, et surtout les manques, tant ceux notés sur d'autres supports moins durables que ceux que l'écrit ne saisit pas, comme les traditions orales.

Il est difficile de saisir l'aspect oral d'une société qui ne nous a laissé que des fragments de sa culture écrite. Son existence peut parfois être inférée par l'analyse des processus de rédaction et d'édition des textes.

Parmi les corpus disponibles, celui des inscriptions royales assyriennes<sup>2</sup> est de première importance pour ces questions. Ces textes produits en abondance par les souverains assyriens pour commémorer leurs hauts faits, aussi bien guerriers qu'architecturaux, font partie des œuvres majeures qui ont servi à écrire l'histoire de la Mésopotamie ancienne<sup>3</sup>. En effet, entre la titulature du souverain et la description de l'événement qui a motivé la rédaction, s'intercalait parfois une longue partie narrative décrivant les campagnes

\* Mes remerciements s'adressent à D. Charpin pour ses relectures attentives et ses suggestions.

<sup>1</sup> Sur cette question de se faire un nom, voir notamment Radner 2005 et Charpin 2008, 149-180.

<sup>2</sup> La bibliographie sur ce sujet est très vaste. L'un des articles importants pour nos réflexions actuelles est celui de Liverani 1973, 178-194. On pourra pour un état plus actuel se reporter par exemple à Fales 1999-2001, 115-144 ; Liverani 2013, 269-284 ; aux différents articles regroupés dans Yamada 2018, à Frahm 2019, 139-160 et à Liverani 2019, 123-138.

<sup>3</sup> Voir par exemple l'ouvrage récent de Liverani 2017.

militaires antérieures<sup>4</sup>. Ces documents, soigneusement rédigés pour répondre aux critères stylistiques de la rhétorique impériale, pouvaient aussi connaître des modifications au cours d'un règne pour les adapter à l'évolution de l'histoire.

Si ce type de documents a suscité de nombreuses études les présentant en détail et en définissant le genre, rares sont celles qui se sont intéressées à un récit depuis sa genèse jusqu'à son ultime édition pour en analyser les processus d'élaboration. Les rééditions récentes des inscriptions royales assyriennes, notamment celles de Sennachérib, dans la série *Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period* (RINAP 3/1 et 3/2 = Grayson & Novotny 2012 et 2014), permettent désormais ce type d'étude<sup>5</sup>. Cet empereur, fils de Sargon II, qui régna sur l'Assyrie de 704 à 681, fut, comme nombre de ses prédécesseurs, à la fois un grand guerrier et un infatigable bâtisseur. Son projet architectural phare fut la transformation de la ville de Ninive en une nouvelle métropole de l'empire. Depuis très tôt dans son règne et pendant de longues années, cela nécessita la production régulière d'inscriptions actualisées commémorant ses accomplissements militaires et architecturaux. Plutôt que d'étudier une inscription en particulier, je voudrais m'intéresser aux différentes versions disponibles du récit de la première campagne du souverain car il s'agit d'un texte qui connut de nombreuses évolutions, afin d'en saisir les modalités d'édition et de production. Cette campagne rassemble des opérations militaires qui se déroulèrent pendant ses trois premières années de règne, menées dans le centre et le sud de l'actuel Irak, déclenchées par la rébellion du souverain babylonien, Marduk-apla-iddina<sup>6</sup>. J'analyserai donc les premières versions contemporaines qui sont les plus longues, puis les éditions suivantes et enfin je m'intéresserai à la place que ces textes tenaient dans la culture contemporaine.

## 1. Les premières versions de la première campagne de Sennachérib

La terminologie utilisée pour désigner les différents types de textes<sup>7</sup> et leurs versions est souvent assez générale et produite *ad hoc*<sup>8</sup>. Dans les RINAP, il est ainsi proposé d'appeler « exemplaire » une inscription trouvée sur un objet et « texte » une inscription qui existait dans l'Antiquité et qui

<sup>4</sup> La typologie des inscriptions royales proposée par Grayson 1980, 140-194, constitue le point de départ des études actuelles.

<sup>5</sup> Ces inscriptions avaient été majoritairement collationnées et commentées par Frahm 1997. Pour une étude de son règne, voir en dernier lieu Elayi 2018.

<sup>6</sup> Pour ce souverain, voir notamment Baker 2001, 705-711.

<sup>7</sup> Sur la notion même de ce qu'est un texte, voir Cancik-Kirschbaum 2007, 155-168.

<sup>8</sup> Voir par exemple les remarques concernant la production des différents exemplaires du « Traité de succession » d'Assarhaddon par Lauinger 2015, 295.

est représentée par un certain nombre d'« exemplaires » *duplicata*<sup>9</sup>. La présente étude ne portant pas sur l'analyse d'une inscription complète mais sur une portion qui se trouve sur différents « textes » et « exemplaires », je propose d'employer le terme de « version » pour désigner le passage dédié à la première campagne produit suite à un processus éditorial précis, où l'on ne trouve que des variantes « orthographiques » aussi bien dans les différents « textes » que dans les différents « exemplaires ». Je désignerai par *version-b* le même passage qui, avec la même information, peut présenter de très rares variantes autres qu'« orthographiques » dans la composition. On considère que deux versions sont différentes lorsqu'elles présentent des différences liées à l'intervention de plusieurs processus éditoriaux. Dans cette étude, je me focaliserai sur la composition des différentes versions<sup>10</sup>.

### 1.1. *Répondre au besoin*

La rédaction d'une inscription royale dont la production se fait sous la direction du souverain répond à des critères et à des besoins, comme le rappelle cette lettre d'un haut-fonctionnaire en poste dans la ville de Tarbiṣu adressée au roi Assurbanipal<sup>11</sup> :

Nous devons écrire le « nom du roi », mon seigneur, sur une pierre que nous placerons dans les fondations de la muraille de la ville de Tarbiṣu. Que le roi, mon seigneur, m'écrive ce que nous devons écrire et nous l'écrirons dessus.

Il est bien évident que le roi ne rédigeait pas le texte, mais qu'il était en lien étroit avec des spécialistes qui le faisaient pour lui<sup>12</sup>, pratique se rapprochant de la production actuelle des discours, comme l'illustre cette lettre qu'un astrologue écrit au souverain<sup>13</sup> :

Le roi, mon seigneur, devrait regarder ; qu'ils enlèvent ce qui doit être enlevé et qu'ils ajoutent ce qui doit être ajouté. Le roi, mon seigneur, dirait peut-être « Pourquoi ne (me) l'as-tu pas rappelé ? »

L'arrivée du support permettait l'inscription du texte rédigé antérieurement, comme le montre cette lettre du savant Mâr-Issar, agent du roi Assarhaddon en Babylonie<sup>14</sup> :

Maintenant j'écris sur le piédestal de la déesse Tašmetu l'inscription que le roi, mon seigneur, m'avait communiquée dans une lettre précédente.

<sup>9</sup> Grayson & Novotny 2012, xvii.

<sup>10</sup> L'analyse de la production des différents exemplaires fera l'objet d'une étude ultérieure.

<sup>11</sup> Luukko & van Buylaere 2002, 126-127, texte 143 : 6-11 ; Radner 2005, 151-152.

<sup>12</sup> Voir par exemple les commentaires de Liverani 2016, 80.

<sup>13</sup> Parpola 1993, 80, texte 103 : r. 1'-7'. Il faut noter que ces textes ne traitent pas forcément ici d'une inscription royale, mais cela fait partie des mêmes pratiques.

<sup>14</sup> Parpola 1993, 295-296, texte 358 : r. 2'-4'.

Il faut distinguer les textes mentionnant les interventions du roi sur un manuscrit de celles relatives à la constitution des fonds documentaires<sup>15</sup>. En effet, il sélectionnait aussi les tablettes qui allaient former sa bibliothèque, comme l'illustre cette lettre du savant Ninurta-ahu-iddina à Assarhaddon<sup>16</sup> :

Je lirai les tablettes en présence du roi, mon seigneur, et tout ce qui plaira au roi, je l'y placerai. Tout ce qui ne plaira pas au roi, je l'en enlèverai. Les tablettes dont je parle sont dignes d'être conservées pour toujours.

## 1.2. *La production d'une première version*

La production de la première version d'un texte nécessitait l'accès à de nombreuses informations, disponibles dans diverses sources, comme le montre l'analyse de l'inscription qui en résultait. L'étude d'un court passage de cette première campagne nous permettra de l'illustrer<sup>17</sup> :

Lorsqu'ils me rapportèrent ses (Marduk-apla-iddina) mauvaises actions envers moi<sup>a)</sup>, Sennachérib, l'homme de la steppe attentif<sup>b)</sup>, je rugis comme un lion<sup>c)</sup> et j'ordonnai de marcher<sup>d)</sup> vers Babylone contre lui. Lui, semblable à un mauvais démon-*gallû*<sup>e)</sup> entendit l'avancée de mon expédition (...)

Je mis en ordre mon équipage. Le 20<sup>e</sup> jour du mois de Šabâtu<sup>f)</sup>, comme un puissant taureau sauvage, je pris la tête de mes troupes à Aššur<sup>g)</sup>, mais je n'attendis ni mon corps d'armée principal ni mon arrière-garde<sup>h)</sup>...

Chacun des appels de note introduits dans ce texte renvoie à un type de source qui aurait pu être utilisé par les rédacteurs de l'inscription et que nous pouvons expliciter de la façon suivante :

- a) Informations issues des lettres et des rapports oraux, obligations tirées des serments d'informer le roi<sup>18</sup>. Une bonne partie de la documentation épistolaire peut être mobilisée, car elle fait le point sur l'état des renseignements disponibles et leur évolution lors de la campagne, ou les événements marquants<sup>19</sup>.

<sup>15</sup> Voir par exemple Fincke 2017, 387.

<sup>16</sup> Parpola 1993, 310, texte 373 : r. 4-10. Voir aussi Charpin 2010, 194. Pour la constitution de la « bibliothèque d'Assurbanipal » voir Frame & George 2005, 265-284 et 278 pour ce texte plus particulièrement et Fincke 2017, 378-397. On pourra aussi se reporter aux commentaires et aux collations de ce texte dans Jiménez 2016, 233.

<sup>17</sup> RINAP 3/1, texte 1 : 16-19.

<sup>18</sup> Voir par exemple Marti 2010, 502-503.

<sup>19</sup> Il faut noter qu'ici l'oral est fondamental, même s'il n'est plus directement accessible. Les informations contenues dans les lettres étaient généralement doublées ou augmentées par celles données oralement par le messager. Cela prend aussi en compte les rapports oraux des différents informateurs. Ainsi, les mentions dans une inscription royale d'informations rapportées, de messagers envoyés ou reçus doivent être mises en relation avec le corpus épistolaire et les messages oraux. En revanche, l'usage du discours direct, assez rare dans les inscriptions, apparaît plutôt comme un effet de style qu'une véritable citation ; voir Gerardi 1989, 245-260.

- b) Épithète inconnue par ailleurs dans les inscriptions royales, mais qui pourrait être liée à l'épopée de Gilgamesh<sup>20</sup>. On trouve de nombreux parallèles aux textes littéraires dans les inscriptions royales de Sennachérib, le plus célèbre exemple étant celui de la description de la bataille de Halule qui comprend de nombreuses allusions à l'*enûma eliš*<sup>21</sup>. On observe au cours du temps une perméabilité accrue des inscriptions royales avec le genre hymnico-épique tout en conservant une rhétorique particulière.
- c) Rhétorique royale, comparaison bien connue entre le lion et le roi<sup>22</sup>.
- d) Lettre et documents bien connus du genre *abat šarri*, « parole/ordre du roi ».
- e) Jeu littéraire, comparaison de l'adversaire avec un démon vivant hors du monde civilisé qui va subir l'attaque du roi assyrien représentant l'ordre et le maintien de l'ordre du monde<sup>23</sup>. Lien avec la documentation savante<sup>24</sup>, notamment les textes contre les démons<sup>25</sup> et les textes littéraires.
- f) Date que l'on peut déduire de la documentation administrative par exemple. Les bas-reliefs illustrent très clairement la présence de scribes dans les bagages de l'armée produisant des textes administratifs qui peuvent renseigner sur les réceptions de tributs, butins, sur la préparation de la campagne militaire, sur les questions de levée de troupes, de préparation de l'approvisionnement tout en indiquant des dates, etc.<sup>26</sup>
- g) Ordre du roi de rassemblement à Aššur, texte économique rappelant le départ<sup>27</sup>.
- h) Héroïsme du souverain, prenant la tête d'une partie de ses troupes pour châtier l'impudent rebelle.

<sup>20</sup> Cf. Frahm 2003, 147.

<sup>21</sup> Weissert 1997, 191-202. Pour l'analyse littéraire plus générale de cette description de bataille, voir notamment Kämmerer & Metzler 2012, 40-42 et Pongratz-Leisten 2015, 306-321.

<sup>22</sup> Sur ce sujet, voir par exemple Watanabe 2000, 399-409 ; Watanabe 2002, 42-56 ; Ulanowski 2015, 258-262. Ce lien est aussi observable dans l'usage des « hiéroglyphes » assyriens, dans lesquels le lion est le symbole du roi. Voir par exemple Finkel & Reade 1996, 249.

<sup>23</sup> Pongratz-Leisten 2015, 258-262.

<sup>24</sup> Voir par exemple Pongratz-Leisten 2015, 145-270.

<sup>25</sup> Voir par exemple la série contre les « méchants démons », *utukku lemnûtu*, cf. Geller 2015.

<sup>26</sup> Ils sont représentés dans une activité d'enregistrement d'items, qu'il s'agisse de butin, ou de têtes par exemple. Voir notamment les représentations dans Barnett, Bleibtreu & Turner 1998, pl. 176 n° 244c ou pl. 193 n° 277a. Ainsi, les listes de villes, de butins, etc., présentes dans les inscriptions royales sont souvent soit le reflet soit l'adaptation des informations des textes administratifs. La documentation écrite montre d'ailleurs la présence de « savants » (*ummânu*) dans les rangs de l'armée, comme par exemple la lettre SAA 5 215 (Lanfranchi & Parpola 1990, 153-154). Voir les commentaires de Fales 1990, 34 ; Fales 2000, 40-41. Sur les experts de tous types accompagnant l'armée, voir Nadali & Verderame 2014, 553-566.

<sup>27</sup> Sur ces questions, voir par exemple Fales 2000, 35-62.

À cela s'ajoutent toutes les sources à la disposition des rédacteurs d'inscriptions royales contemporaines et anciennes retrouvées lors de rénovations, dans les chroniques, etc. ainsi que la documentation sur support périssable<sup>28</sup> qui nous fait actuellement défaut, tout comme les sources orales.

Cela montre que les personnes impliquées dans la rédaction de ces œuvres devaient avoir une grande compétence et un grand savoir. Il a été proposé sur des critères stylistiques et de compétence<sup>29</sup> que l'homme qui rédigea la première édition de cette campagne fût Nabu-zuqub-kênu, le fameux savant qui vécut sous Sargon II et Sennachérib<sup>30</sup>.

### 1.3. *Le premier récit annalistique de la première campagne de Sennachérib*

Ce récit<sup>31</sup> est connu par deux versions rédigées sur des cylindres<sup>32</sup>, qui ne sont pas datés, mais dont on peut supposer que la rédaction est tout juste postérieure à l'achèvement de la campagne<sup>33</sup>.

L'édition ninivite est connue par 13 exemplaires plus ou moins fragmentaires, provenant de Ninive à l'exception d'un exemplaire provenant du site d'Aššur. Une autre est connue par deux exemplaires provenant d'une pièce du temple de Nergal de la ville de Tarbišu. La narration de 58 lignes se devait d'être développée, car il s'agissait de remplir le support avec le récit d'une unique campagne<sup>34</sup>.

<sup>28</sup> Comme l'illustrent par exemple les représentations de scribes, citées note 26, sur lesquelles sont toujours représentés deux scribes, l'un écrivant sur tablette et l'autre sur support périssable. Se développe aussi de plus en plus au cours du temps l'usage de tablettes en bois recouvertes de cire, servant tout autant à écrire des textes savants que des textes administratifs. Pour ces *lê'u* à l'époque médio-assyrienne, voir par exemple Postgate 2013, 64. Pour leur usage dans la documentation savante, voir par exemple Pongratz-Leisten 2015, 452-456 ; Fincke 2017, 387. Voir aussi Wiseman 1955, 3-13 sur la découverte d'un tel objet lors des fouilles de Nimrud.

<sup>29</sup> Cf. Frahm 2003, 157-160.

<sup>30</sup> Pour ce personnage, voir notamment Baker 2001, 912-913 et récemment May 2018, 110-164.

<sup>31</sup> Je ne m'intéresserai ici qu'aux versions annalistiques de la première campagne, c'est-à-dire à celles explicitement nommées comme telles dans le texte, qu'il s'agisse de prismes, de cylindres, de tablettes ou de représentations figurées. Seront donc exclues les autres versions, telles celles retrouvées sur des tablettes en pierre (RINAP 3/1 34), dont le processus d'édition est différent.

<sup>32</sup> Voir notamment l'étude de Frahm 2003. L'ensemble des manuscrits de cette édition se trouve dans Grayson & Novotny 2012, 29-40, texte 1, pour les textes provenant de Ninive et d'Aššur et dans Grayson & Novotny 2014, 292-299, texte 213, pour la version de Tarbišu.

<sup>33</sup> On notera d'ailleurs que la façon de présenter cette campagne évolua en fonction des différentes éditions des textes. Dans les plus anciennes, elle est dite par Sennachérib se dérouler « au début de ma royauté, lorsque je me suis assis sur le trône » (RINAP 3/1, texte 1 : 5) ; puis « au début de ma royauté » (cf. RINAP 3/1 textes 2 : 5 et 3 : 5) et dans les textes plus récents elle devient « lors de ma première campagne militaire » (cf. RINAP 3/1 texte 4 : 5, etc.). C'est pour cela que, compte tenu des parallèles que le texte RINAP 3/1 9 a avec les textes 2 et 3, il est clairement antérieur au texte 4, donc à 700.

<sup>34</sup> On notera aussi, ce qui va dans le même sens, que le récit de construction est particulièrement développé, sans savoir exactement comment distinguer entre travaux réalisés et travaux



La narration se compose des épisodes suivants, avec en gras les marqueurs temporels présents dans le texte.

– **« Au début de ma royauté »**

1. Rappel historique : mauvaises actions de Marduk-apla-iddina et rappel de ses alliances.
2. Préparation de l'expédition contre Marduk-apla-iddina, envoi de plusieurs corps d'armée.
3. Les Grands d'Assyrie sont défaits dans la plaine de Kiš.
4. Prise de Cutha par Sennachérib.
5. Fuite de Marduk-apla-iddina vers le pays de Guzummânu.
6. Défaite des alliés de Marduk-apla-iddina.
7. Capture des moyens de transports abandonnés par Marduk-apla-iddina.
8. Entrée des Assyriens dans Babylone et pillage des trésors de Marduk-apla-iddina.
9. Poursuite de Marduk-apla-iddina, échec.

– **« Dans le cours de ma campagne »**

10. Liste des villes de Chaldée prises par les Assyriens.
11. Total des villes prises.
12. Déportation des Araméens, Chaldéens et citoyens fautifs.
13. Installation de Bêl-ibni comme (vice)-roi de Sumer et d'Akkad.

– **« Lors de mon retour »**

14. Défaite des tribus araméennes insoumises.

– **« Dans le cours de ma campagne »**

15. Cadeaux de Nabu-bêl-šumâti.
16. Massacre de la population de la ville de Hirimmu.
17. Total du butin issu de la campagne militaire.

La comparaison des exemplaires d'une même version ne livre que quelques exemples de variantes phonétiques et quelques fautes d'inattention<sup>35</sup>. En revanche, la comparaison des deux versions appelle quelques commentaires.

Tout d'abord, à l'exception du récit de construction qui est différent<sup>36</sup>, la mise en page de la titulature et du récit militaire est dans les manuscrits

planifiés, car une bonne partie des réalisations décrites dans les récits placés dans les fondations sont par définition prospectives. Sur ces récits de construction très élaborés de Sennachérib dès le début de son règne et surtout très proches de ceux de son père, voir Frahm 2008, 15. Cela est très bien illustré par l'évolution, dans les inscriptions du souverain, du nombre de portes que la muraille de Ninive devait comporter (cf. Reade 2000, 401-402 et Grayson & Novotny 2012, 18) et par la taille de la terrasse du palais (voir par exemple Russell 1991, 78-93).

<sup>35</sup> Voir Frahm 2003.

<sup>36</sup> Les manuscrits provenant de Ninive et d'Aššur décrivent des travaux réalisés dans la ville de Ninive, principalement la construction du Palais sans rival de Ninive (sur ce bâtiment, voir notamment Lackenbacher 1990, Russell 1991 et Kertai 2015, 122-147) alors que ceux provenant de Tarbišu traitent du temple d'un Nergal local.



autant que possible conservée<sup>37</sup>. Les mêmes éléments du texte se retrouvent aux mêmes lignes.

On observe parfois dans les phrases des variantes qui ne modifient jamais le sens du texte. Elles peuvent être stylistiques, avec éventuellement l'usage de synonymes. Ainsi, lorsque le texte de Ninive porte *ištēniš*, « ensemble »<sup>38</sup>, celui de Tarbišu propose systématiquement *mithâriš*, « tous ensemble » ; ou encore le terme *ellâtu*, « groupe, troupe », qui y est systématiquement remplacé par *ummânu*, « troupe »<sup>39</sup>.

On constate des ajouts lorsque l'espace sur le support le permet sans modifier la mise en page<sup>40</sup>. Ainsi les Araméens sont ceux « qui ne connaissent pas (la peur) de la mort »<sup>41</sup> dans une version et sont « insoumis et qui ne connaissent pas (la peur) de la mort »<sup>42</sup> dans l'autre.

Les adversaires peuvent être décrits différemment, comme par exemple le Sutéen Nergal-nâšir allié de Marduk-apla-iddina, qualifié dans le texte ninivite de « sans peur dans la bataille »<sup>43</sup>, tandis qu'il est « celui qui marche devant eux » dans l'autre<sup>44</sup>.

En revanche, la première ligne du bilan de la campagne propose deux approches relativement différentes. Celle de Ninive précise<sup>45</sup> :

**Je retournerai sans encombre** dans le centre du pays d'Aššur **avec 208 000 butin humain substantiel**, 7 200 chevaux, des mules, 11 073 ânes, 5 230 chameaux, **80 050** bovins, 800 100 ovins.

Tandis que celle de Tarbišu indique<sup>46</sup> :

**J'emportai un lourd butin** vers le centre du pays d'Aššur (consistant en) : 208 000 gens, **hommes et femmes**, 7 200 chevaux, des mules, 11 073 ânes, 5 230 chameaux ; **80 100** bovins<sup>47</sup>, 800 100 ovins.

<sup>37</sup> Le décalage d'une ligne entre la version de Tarbišu (61 lignes) et de Ninive (62 lignes) avant le récit de construction vient d'une variation dans la liste de villes chaldéennes prises par le souverain. Cf. Frahm 2003, 154-157.

<sup>38</sup> RINAP 3/1 1 : 18 et 35 et RINAP 3/2 213 : 18 et 35.

<sup>39</sup> RINAP 3/1 1 : 21, 26, 27 et RINAP 3/2 213 : 21, 26, 27.

<sup>40</sup> On proposera néanmoins de corriger l'édition de la version ninivite l. 9. Compte tenu des restes des différents manuscrits, on préférera traduire : 850] chariots [et 12 200] chevaux... en lisant [... 8 me 50 <sup>gis</sup>]r<sup>1</sup>š<sup>1</sup>u-um-bi<sup>1</sup> [12 lim 2 me] r<sup>1</sup>anše-kur-ra<sup>1</sup> etc.

<sup>41</sup> RINAP 3/2 213 : 14 : (...) šá la i-du-ú mi-tu-tum.

<sup>42</sup> RINAP 3/1 1 : 14 : (...) la kan-šu šá la i-r<sup>1</sup>du<sup>2</sup>-ú<sup>1</sup> mi-r<sup>1</sup>tu<sup>2</sup>-tum.

<sup>43</sup> RINAP 3/1 1 : 8 : (...) <sup>MDU</sup>-GUR-na-šir LÚ su-tu-ú la a-di-ru ta-ha-zu.

<sup>44</sup> RINAP 3/2 213 : 8 : (...) <sup>MDU</sup>-GUR-na-šir LÚ su-tu-u a-lik mah-ri-šú-un.

<sup>45</sup> RINAP 3/1 1 : 60 : **it-ti** 2 ME 8 LIM **šal-lat** UN-MEŠ **ka-bit-tum** 7 LIM 2 ME ANŠE-KUR-RA-MEŠ ANŠE-KUNGA-MEŠ 11 LIM 73 ANŠE-MEŠ 5 LIM 2 ME 30 ANŠE-GAM-MAL-MEŠ 80 LIM 50 GU<sub>4</sub>-MEŠ 8 ME LIM 1 ME US<sub>5</sub>-UDU-HÁ **šal-meš a-tu-ra a-na qé-reb** KUR aš-šur<sup>ki</sup>.

<sup>46</sup> RINAP 3/2 213 : 59 : 2 ME 8 LIM UN-MEŠ **zik-ru** **ù sin-niš** 7 LIM 2 ME ANŠE-KUR-RA-MEŠ ANŠE-KUNGA-MEŠ 11 LIM 73 ANŠE-MEŠ 5 LIM 2 ME 30 ANŠE-GAM-MAL-MEŠ 80 LIM 1 ME GU<sub>4</sub>-MEŠ 8 ME LIM 1 ME US<sub>5</sub>-UDU-HÁ **šal-la-tú ka-bit-tú aš-lu-la a-na qé-reb** kur aš-šur<sup>ki</sup>.

<sup>47</sup> La variation du nombre de bovins entre les deux textes ne peut probablement pas être comprise comme une faute de lecture, car les deux façons d'écrire ces chiffres sont très éloignées

En outre, la différence majeure entre les deux versions concerne la liste de villes prises dans le Bît-Dakkuri. La version ninivite en nomme 26 tout en précisant que leur total est de 33, tandis que la version de Tarbišu en nomme 32, en en oubliant une présente dans celle de Ninive, et aboutit à un total de 34<sup>48</sup>.

Le premier récit annalistique de la première campagne de Sennachérib comporte donc deux versions distinctes, mais très proches l'une de l'autre. Elles ont certainement été produites dans un laps de temps proche à partir d'une trame narrative identique, qui laissait malgré tout la place à une certaine liberté rédactionnelle. Le fait qu'elles aient été produites pour commémorer deux constructions différentes et qu'il s'agisse des premières inscriptions royales du règne explique certainement cette liberté. Cela permet néanmoins d'exclure l'existence d'un unique modèle autorisé qui aurait été recopié en plusieurs exemplaires.

## 2. Les versions postérieures

Les réussites militaires régulières du souverain, tout comme la progression des travaux de Ninive nécessitaient la production de nouvelles inscriptions royales, mises à jour, sur des supports dont les capacités de « stockage » restaient inchangées. Il fallait donc, pour inclure de nouvelles informations, réduire d'autant celles déjà présentes. Une fois que cette solution eut atteint ses limites, il fallut en trouver une autre pour augmenter la capacité de stockage d'information des supports, ce qui explique le passage des cylindres (utilisés de 702 à 699) à des prismes (à partir du début de 698)<sup>49</sup> facilitant la mise en page et le contrôle du texte et permettant en outre d'augmenter la longueur des textes de 50 à 80 % environ.

### 2.1. La deuxième version de 702

Dès la fin de sa troisième année, soit quelques mois après la rédaction de la première version, Sennachérib revint victorieux d'une deuxième campagne lancée vers la Babylonie. L'intégration de cette dernière nécessita la réduction du récit de la première<sup>50</sup>, qui passa alors de 58 à 15 lignes, soit

80 050 = 𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠 ; 80 100 = 𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠. Il pourrait peut-être s'agir d'une différence de source, ou d'une confusion liée au nombre d'ovins qui suit (voir note 120).

<sup>48</sup> Voir les commentaires de Frahm 2003, 154-157. On notera néanmoins que l'addition des différents totaux de la version ninivite correspond au grand total de cette même version. En revanche, celle de Tarbišu ne tombe pas juste. Il faudrait collationner les exemplaires du texte pour vérifier si le total des villes fortes du Bît-Dakkuri est bien 34 et non 33.

<sup>49</sup> Grayson & Novotny 2012, 3.

<sup>50</sup> Cette version est représentée par le texte RINAP 3/1 3. Le texte RINAP 3/1 2, produit au même moment, pourrait bien être une version 2b. En effet dans le texte 2 est ajouté le fait

une réduction de 75 % ; cette réduction implique plusieurs procédés éditoriaux.

Le début de la narration est totalement réorganisé. Les épisodes 1 et 2 sont supprimés et les 3, 4 et 6 sont combinés et résumés par<sup>51</sup> :

Au début de ma royauté, j'instaurai la défaite de Marduk-apla-iddina, roi de Karduniaš, avec les troupes du pays d'Élam, ses alliées, dans la plaine de Kiš.

Dans le reste du texte, les épisodes trop détaillés sont supprimés, telle la liste des villes prises (épisode 11) dont seul le total est conservé (épisode 12)<sup>52</sup>.

Ceux qui sont importants mais longs sont raccourcis, tel l'épisode 8, narrant l'entrée dans Babylone et le pillage des biens de Marduk-apla-iddina qui passe de trois à deux lignes.

Les épisodes dont la taille correspond au minimum, c'est-à-dire une ligne, sont conservés. C'est le cas de la fuite de Marduk-apla-iddina (épisode 5), de l'installation de Bêl-ibni (épisode 13), ou du cadeau de Nabu-bêl-šumâti (épisode 15) par exemple.

L'ordre des épisodes peut aussi être changé. Ainsi l'épisode 5 est décalé juste avant l'épisode 7 et l'épisode 17 s'intercale désormais entre les épisodes 14 et 15.

Enfin, certains marqueurs temporels disparaissent.

La nouvelle version de la campagne se structure donc de la façon suivante<sup>53</sup> :

– « **Au début de ma royauté** »

A = (3+4+6) Défaite de Marduk-apla-iddina.

5. Fuite de Marduk-apla-iddina vers le pays de Guzummânu.

7. Capture des moyens de transports abandonnés par Marduk-apla-iddina.

8. Entrée des Assyriens dans Babylone et pillage des trésors de Marduk-apla-iddina.

9. Poursuite de Marduk-apla-iddina, échec.

11. Total des villes prises.

12. Déportation des Araméens, Chaldéens et citoyens fautifs.

13. Installation de Bêl-ibni comme (vice)-roi de Sumer et d'Akkad.

que les troupes élamites sont les alliées (l. 5 *re-[ši-šú]*) du roi de Babylone. Son état de conservation ne permet pas d'aller plus loin. RINAP 3/1 9, très fragmentaire, pourrait lui aussi appartenir à cette version 2b. Cette variante se retrouvera dans les versions postérieures, tel que le texte 4 par exemple (cf. RINAP 3/1 4 : 5). Il est donc possible que ces dernières aient elles pour source cette version 2b.

<sup>51</sup> RINAP 3/1 3 : 5.

<sup>52</sup> On notera que la formulation du total reprend celle de l'édition de Tarbišu, avec un changement dans le nombre d'ovins qui passe de 800 100 à 800 600.

<sup>53</sup> La structure chronologique générale restera à partir de cette version la même dans les versions postérieures.

- « **Lors de mon retour** »
  - 14. Défaite des tribus araméennes insoumises.
  - 17. Total du butin issu de la campagne militaire.
- « **Dans le cours de ma campagne** »
  - 15. Cadeaux de Nabu-bêl-šumâti.
  - 16. Massacre de la population de la ville de Hirimmu.

La création de la deuxième version de cette première campagne nécessita donc deux traitements distincts. Un premier de réécriture pure et simple et un second de reprise du manuscrit de la première édition pour l'alléger.

Les sources ayant servi à élaborer cette nouvelle version semblent multiples car certaines variantes pourraient provenir de la version de Ninive, d'autres de celle de Tarbišu et d'autres, enfin, sont nouvelles. Ainsi, l'épisode 17 est une copie de la version de Tarbišu, mais comporte un nombre d'ovins nouveau avec 800 600. Dans l'épisode 8, les femmes du palais sont qualifiées de *MUNUS-UN-MEŠ É-GAL-šū*, comme dans la version ninivite. En revanche, dans l'épisode 11, les villes fortes sont au nombre de 89 au lieu de 88 et dans l'épisode 15 les cadeaux de Nabu-bêl-šumâti sont qualifiés de *tâmartu* (« présent »), alors qu'ils étaient désignés comme *maddattu* (« tribut ») dans les deux épisodes précédents.

## 2.2. Les versions postérieures

Par la suite, trois autres versions de cette campagne devaient être produites.

### 2.2.1. La troisième version

La troisième version, la dernière à être produite sur cylindre, datait au plus tôt de 700 et comportait 13 lignes<sup>54</sup>. La première campagne est renommée pour devenir « ma première campagne »<sup>55</sup>, titre qu'elle conservera dans les versions suivantes.

Même si la réduction du texte est beaucoup moins drastique que pour les précédentes, on observe certaines modifications qui répondent aux mêmes critères que celles décrites précédemment.

<sup>54</sup> RINAP 3/1 4. Cela représente une réduction de 14 % par rapport à la précédente version. Bien que son état de conservation soit assez médiocre RINAP 3/1 8 comporte aussi la version 3 de la première campagne. La photo présente sur le CDLI (P452362) permet d'ailleurs de proposer la lecture suivante à la fin de la ligne 13 : (...) *la k]an-šú 'mit\*-ha\*-riš\*<sup>1</sup> a[k\*-šud<sup>ud</sup>]*. Compte tenu de la mise en page du texte, assez parallèle à celle de l'exemplaire 1 de RINAP 3/1 4, on se demandera s'il ne serait pas possible de lire à la ligne 16 : [*ba-ḫu-la-ti URU ḫi-rim-me LÚ-KÚR ak-ši i-na GIŠ-TUKUL ú-šam-qit-ma e-du ul e-zib pag-ri-šú-un i-na ga-ši-ši a-lul-ma si-ḫir-ti URU*] *'ú\*<sup>1</sup>-[šal-me]*.

<sup>55</sup> RINAP 3/1 4 : 5 : *ina mah-re-e ger-ri-ia* (...).

L'épisode 9 est supprimé, ce qui permet de réduire la taille de l'épisode 5<sup>56</sup>.

Des épisodes sont réduits. La suppression dans l'épisode 5 de la précision de l'endroit où s'enfuit Marduk-apla-iddina va de pair avec celle de l'épisode 9 narrant sa poursuite. La diminution du nombre de types d'animaux capturés dans l'épisode 7 montre que l'objectif était de faire passer les épisodes 5 et 7 de deux lignes à une seule. Le fait qu'une partie des types d'animaux soit supprimée montre que ce genre d'information est une variable d'ajustement du texte, l'idée étant de gagner l'espace nécessaire pour obtenir un passage d'une seule ligne.

En revanche, de nouveaux phénomènes sont observables, tels que des ajouts dans les lignes, qu'il s'agisse de signes ou d'informations. Dans ces cas, la mise en page n'est pas modifiée mais les scribes trouvaient des solutions pour gérer l'espace disponible. En voici un premier exemple :

– Version 2<sup>57</sup> :

(...) *mut-tab-bi-lu-tu* É-GAL *ú-še-ša-am-ma* (...)

Je fis sortir (...) les serviteurs du palais (...).

– Version 3<sup>58</sup> :

(...) *mut-tab-bi-lu-tú* É-GAL-*uš* *ú-še-ša-am-ma* (...)

Je fis sortir (...) les serviteurs **de son** palais (...).

La version 3 précise le statut des serviteurs capturés, ce que ne faisait pas le version 2 ; cela implique l'ajout du signe cunéiforme *uš* 𒌶. On peut se demander si, pour éviter de tasser le texte, le scribe n'a pas intentionnellement décidé de remplacer le dernier signe du mot « serviteur », *tu* 𒌶, par *tú* 𒌶, qui prend beaucoup moins de place et libère de l'espace pour ajouter le *uš*, comme on peut le constater ici :

*mut-tab-bi-lu-tu* É-GAL : 𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶  
*mut-tab-bi-lu-tú* É-GAL-*uš* : 𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶𒌶

Un second exemple est particulièrement intéressant.

– Version 2<sup>59</sup> :

LÚ *úr-bi* LÚ *a-ra-mu ú* LÚ *kal-du ša qé-reb* UNUG<sup>KI</sup> NIBRU<sup>KI</sup> KIŠ<sup>KI</sup> HUR-SAG-KALAM-  
 MA<sup>KI</sup> GÚ-DU<sub>8</sub>-A<sup>KI</sup> **a-di** DUMU-MEŠ URU EN *hi-iṭ-ṭi ú-še-ša-am-ma šal-la-tiš am-nu*

Je fis sortir les forces auxiliaires des Araméens **et** des Chaldéens qui étaient à l'intérieur des villes de Uruk, Nippur, Kish, Hursagkalama, Cutha, **avec** les ressortissants coupables de la ville, et je (les) comptai comme butin.

<sup>56</sup> Pour les raisons possibles de la modification de ces passages voir 2.3.2.

<sup>57</sup> RINAP 3/1 3 : 9.

<sup>58</sup> RINAP 3/1 4 : 8.

<sup>59</sup> RINAP 3/1 3 : 12.

– Version 3<sup>60</sup> :

LÚ *úr-bi* LÚ *a-ra-mu* LÚ *kal-du ša qé-reb* UNUG<sup>KI</sup> NIBRU<sup>KI</sup> KIŠ<sup>KI</sup> HUR-SAG-KALAM-MA<sup>KI</sup>  
GÚ-DU<sub>8</sub>-A<sup>KI</sup> ZIMBIR<sup>KI</sup> EN DUMU-MEŠ URU EN *hi-iṭ-ṭi ú-še-ša-am-ma šal-la-tiš am-nu*

Je fis sortir les forces auxiliaires des Araméens (**et**) des Chaldéens qui étaient à l'intérieur des villes de Uruk, Nippur, Kish, Hursagkalama, Cutha, (**et**) **Sippar**, avec les ressortissants coupables de la ville, et je (les) comptai comme butin.

La version 3 ajoute la ville de Sippar (ZIMBIR) parmi celles dont certains habitants ont été déportés. L'ajout de ce nom, relativement long (UD-KIB-NUN-KI) (𒍪𒌷𒍪𒌷𒍪𒌷𒍪𒌷𒍪𒌷𒍪𒌷𒍪𒌷𒍪𒌷) est probablement compensé par la suppression du *ù*, qui est un long signe (𒍪𒌷𒍪𒌷𒍪𒌷𒍪𒌷𒍪𒌷𒍪𒌷), deux espacements) et par l'usage de l'idéogramme EN (𒂗𒍪, un espacement) pour remplacer la forme phonétique *a-di* (𒍪𒌷𒍪𒌷𒍪𒌷𒍪𒌷𒍪𒌷𒍪𒌷, deux espacements). Cet ajout d'information peut s'expliquer soit par la correction d'un oubli antérieur, soit par la conclusion d'opérations qui étaient en cours lors de la rédaction des précédentes versions. Dans ce cas, cela pourrait signifier que la ville de Sippar n'avait pas été prise précédemment, ce qui était chose faite lors de la rédaction de la troisième version.

Enfin, l'épisode 16 de la prise de la ville de Hirimmu connaît une reformulation qui, combinant toutes les astuces pour gagner de la place, permet de livrer des informations inédites.

– Version 2<sup>61</sup> :

*ba-hu-la-ti* URU *hi-rim-me* LÚ-KÚR *ak-šu ša ul-tu ul-la a-na ni-ri-ia la kit-nu-šu*  
*i-na* <sup>GIŠ</sup>TUKUL *ú-šam-qit-ma na-piš-tu ul e-zib*

La population de la ville de Hirimmu, des ennemis dangereux, qui depuis les origines ne s'étaient pas inclinés devant mon joug, je fis tomber par les armes et je n'en laissai pas **un vivant**.

– Version 3<sup>62</sup> :

*ba-hu-la-ti* URU *hi-rim-me* LÚ-KÚR *ak-ši i-na* <sup>GIŠ</sup>TUKUL *ú-šam-qit-ma e-du ul e-zib*  
*pag-ri-šú-nu i-na ga-ši-ši a-lul-ma si-hir-ti* URU *ú-šal-me*

La population de la ville de Hirimmu, des ennemis dangereux, je fis tomber par les armes et je n'en laissai pas **un seul**. Je suspendis leurs corps à des pieux et j'(en) fis encercler le tour de la ville.

La version 3 ajoute l'information selon laquelle les cadavres de la population de la ville de Hirimmu ont été suspendus<sup>63</sup> autour de la ville. Cette

<sup>60</sup> RINAP 3/1 4 : 10.

<sup>61</sup> RINAP 3/1 3 : 18.

<sup>62</sup> RINAP 3/1 4 : 16.

<sup>63</sup> Il est important de souligner qu'il ne s'agit pas ici d'empaler des gens vivants mais de suspendre, donc exposer, les cadavres. Ces deux pratiques sont bien connues et peuvent être distinguées dans la documentation assyrienne tant épigraphique qu'iconographique. Dans cette



façon de faire montre que la structure narrative d'une inscription royale se compose d'éléments juxtaposés, dont on peut remplacer certains par d'autres. Ici, afin de gagner de la place, la proposition subordonnée précisant que les gens étaient des insoumis est supprimée. Si le verbe principal est conservé, le terme *napištu*, «vivant» (𒀭𒌦𒌦𒌦𒌦), est remplacé par *êdu*, «un seul» (𒀭𒌦), qui prend moins de place, le tout permettant de procéder à l'ajout tout en conservant l'unité de ligne.

Il est à noter que cette reformulation du texte livre une information inédite, qui n'était pas présente même dans les versions les plus longues. C'est aussi la première fois qu'est mentionnée une telle pratique d'exposition des cadavres dans les inscriptions du souverain. Dans ce même texte, cette pratique est décrite une nouvelle fois dans le récit nouvellement produit de sa 3<sup>e</sup> campagne<sup>64</sup>. Cela n'est certainement pas un hasard, car on rappellera que dans l'iconographie de son palais Sennachérib expose de telles scènes, notamment lors de la prise de Lakish, évènement de la 3<sup>e</sup> campagne.

### 2.2.2. La quatrième version

La quatrième version qui est produite sur des prismes à partir de 697 avait une taille équivalente à 12 lignes de cylindre. Elle représente la dernière version de cette campagne connue sur des prismes<sup>65</sup>.

Son intérêt pour nous est d'illustrer les avantages de l'usage du prisme comme support à la place du cylindre. Si toutes les mêmes versions sur cylindre conservaieent la même mise en page, la ligne formant toujours une unité narrative, ce n'est plus le cas sur les prismes, car les lignes sont beaucoup plus courtes et permettent donc plus de souplesse dans la gestion de l'espace. On constate d'ailleurs, lorsque l'on compare les très nombreux exemplaires de cette version sur les différents prismes, que très souvent les mises en page sont conservées au début du texte ; ensuite, plus la narration avance, plus cette dernière devient variable. Cela explique d'ailleurs pourquoi les variantes graphiques sont moins importantes pour les questions d'espace que dans les versions sur cylindre, car la ligne ne représente plus une unité narrative.

Dans cette version, l'épisode 13 (installation de Bêl-ibni) est supprimé et l'on observe par endroits des ajouts d'informations dont le but est nettement

dernière on comparera par exemple l'exposition des cadavres suspendus à des pieux par le plexus solaire à la mise à mort par empalement par le fondement. Voir Marti 2012, 60-61.

<sup>64</sup> RINAP 3/1 4 : 46 : « Je m'approchai de la ville d'Ekron et je tuai les gouverneurs et les nobles qui avaient commis des crimes, et sur des tours, autour de la ville, je suspendis leurs corps ».

<sup>65</sup> On la trouve ainsi au moins sur les textes RINAP 3/1 15, 16, 17, 18, 22 et 23, produits entre 697 et 689.



de combler l'espace, sans qu'il soit possible de savoir ce qui conditionne la sélection de ces éléments. La description des biens pillés dans le palais de Babylone en est un bon exemple :

– 3<sup>e</sup> version<sup>66</sup> :

(...) j'ouvris son trésor, j'(en) fis sortir l'or, l'argent, les ustensiles en or et en argent, les pierres précieuses tout ce qu'il y avait, les biens, les possessions, un lourd **trésor**, **son épouse**, les « femmes des gens » de son palais, les « courtisans », les assistants, la totalité des experts autant qu'il y en avait, les serviteurs de son palais, et je (les) comptai comme butin.

– 4<sup>e</sup> version<sup>67</sup> :

(...) j'ouvris son trésor, j'(en) fis sortir l'or, l'argent, les ustensiles en or et en argent, les pierres précieuses, tout ce qu'il y avait, les biens, les possessions **sans nombre**, un lourd **tribut**, les « femmes des gens »<sup>68</sup> de son palais, les « courtisans », les assistants, **les musiciens, les musiciennes**, la totalité des experts, autant qu'il y en avait, les serviteurs de son palais, et je (les) comptai comme butin.

La description est assez proche de celle de la troisième version, néanmoins, certains éléments sont supprimés (la mention de l'épouse par exemple), d'autres sont modifiés (un lourd tribut remplace un lourd trésor), et enfin des éléments sont ajoutés, qui eux sont connus par la première version, et qui avaient disparu dans la deuxième.

Enfin, le nombre de villes chaldéennes prises change et passe à 75 pour les villes fortes au lieu de 89 et à 420 pour les autres au lieu de 620.

Dans l'épisode 17, la description du butin reste la même que dans la version précédente, mais ne sont conservés que les chiffres du butin en humains, alors que le compte de celui en animaux est remplacé par l'expression « qui était sans nombre ». On peut dès lors se demander si cette expression souvent comprise comme « innombrable » ne doit pas être comprise de manière plus concrète comme « dont le nombre n'est pas exprimé ». Les suppressions et les ajouts montrent que la raison de produire une nouvelle version n'était pas uniquement de gagner de la place. En effet, la suppression de l'épisode 13 sans autre changement aurait abouti au même résultat. Les ajouts avaient donc une importance pour les rédacteurs que l'on ne peut que souligner.

Il est évident que cette version se base sur certains des éléments de la troisième version, dont on retrouve toutes les nouveautés par rapport aux

<sup>66</sup> RINAP 3/1 4 : 7-8.

<sup>67</sup> Par exemple RINAP 3/1 15 : i 1'-11'.

<sup>68</sup> En fonction des textes, il existe des variantes pour ce passage qui peuvent être soit MUNUS-ŠÀ-É-GAL-MEŠ-ŠÚ, soit MUNUS-UN-MEŠ É-GAL-ŠÚ.

versions antérieures<sup>69</sup>. Néanmoins l'usage d'éléments antérieurs, connus uniquement par la première version par exemple, illustre un véritable processus de réédition et amène à s'interroger sur les sources utilisées.

Le maintien de cette version sur des prismes comportant des récits chronologiquement de plus en plus amples, puisqu'elle apparaît dans des textes narrants de quatre à huit campagnes, montre qu'elle correspond à une sorte de version considérée comme standard qui répondait de manière optimale aux besoins narratifs et que les sources utilisées lors de l'élaboration de nouveaux textes pouvaient provenir de textes antérieurs.

### 2.2.3. L'existence d'une version 4b

Si la quatrième édition semble représenter l'aboutissement ultime à notre disposition des versions de la première campagne sur les prismes, l'existence d'une version 4b est envisageable. Elle ne serait connue que par une copie postérieure sur tablette<sup>70</sup> d'une inscription de Sennachérib<sup>71</sup> datant de son fils ou de son petit-fils. Si les propositions de reconstitution sont bonnes<sup>72</sup>, il s'agit d'un document dont la partie narrative livre un récit des quatre premières campagnes du souverain, ce qui impliquerait donc d'y trouver un exemplaire de la 4<sup>e</sup> version de la première campagne<sup>73</sup>. Or, si son début est équivalent<sup>74</sup>, des variations qui ne sont pas d'ordre orthographique apparaissent, ce qui la distingue car aucun exemplaire de la 4<sup>e</sup> version ne connaît ce type de variations.

Ainsi, dans le total du butin rapporté en Assyrie de l'épisode 17, le texte omet de mentionner qu'il était « sans nombre »<sup>75</sup>. Par ailleurs le texte remplace dans l'épisode 15 le terme de *tâmartu*, « cadeau d'audience », par celui de *maddattu*, « tribut »<sup>76</sup>. On notera avec intérêt que le mot est employé dans le même contexte dans la première édition de la campagne<sup>77</sup>. La datation de

<sup>69</sup> C'est par exemple le cas de la désignation du butin en humains de l'épisode 17 ou de la description dans l'épisode 16 de l'exposition des cadavres de la population de Hirimmu.

<sup>70</sup> RINAP 3/2 138.

<sup>71</sup> Comme l'indique la fin du texte RINAP 3/2 136 : r i' 23'-24'. Voir les commentaires de Grayson & Novotny 2014, 170-171.

<sup>72</sup> Il a été proposé par Frahm 1997, 195-199, suivant la suggestion de Borger 1979, 88, que K 2262, K 11718, K 3752 et DT 200 (RINAP 3/2 136-139) soient les fragments d'une même tablette. Voir Grayson & Novotny 2014, 170-171. Ces auteurs soulignent aussi l'incertitude de cette proposition.

<sup>73</sup> En effet, le texte RINAP 3/1 15 qui livre un récit des quatre premières campagnes est le premier à comporter la 4<sup>e</sup> version de la première campagne.

<sup>74</sup> On notera que RINAP 3/2 137 débute parfaitement comme les autres versions de la première campagne : [i-na] 'mah'-re-e ge[r\*'-ri-ia].

<sup>75</sup> RINAP 3/2 138 : i 8' omet l'expression *ša la ni-bi* présente dans toutes les versions de la quatrième édition.

<sup>76</sup> RINAP 3/2 138 : i 14' : man-da-ta-šú ka-bit-tu 'am'-[hur].

<sup>77</sup> RINAP 3/1 1 : 57.

cette œuvre permet de proposer qu'il s'agit véritablement d'une version-b et non de variantes liées à des fautes de copies postérieures<sup>78</sup>.

La version de la première campagne y est postérieure à la version 3, donc à 699. Les prismes remplacent les cylindres à partir de 698<sup>79</sup>. Or, la mise en forme de la tablette en 6 colonnes permet de proposer que chaque colonne, compte tenu de sa largeur, correspondait à une face d'un prisme ; l'inscription d'origine aurait ainsi pu être un prisme hexagonal<sup>80</sup>. En revanche, le récit de construction est différent de celui du texte 15, qui date de 697, et qui comporte la plus ancienne 4<sup>e</sup> version de cette première campagne. Il est donc fort probable que cette version 4b date de 698. Or, il existe une version sur prisme des campagnes de Sennachérib, qui n'a jamais pu être éditée, mais dont on sait qu'elle date de 698<sup>81</sup>. Cette version sur tablette aurait donc pu être une copie ultérieure de ce texte. Quoi qu'il en soit, ce prisme de 698 n'est donc probablement pas une copie du texte RINAP 3/1 15, mais montre qu'il existait des inscriptions datant de cette époque dont aucune n'a encore été identifiée ou retrouvée, et qui auraient donc pu comporter une version de la première campagne un peu différente de celle connue par les inscriptions postérieures.

#### 2.2.4. La cinquième version

Une cinquième version est réalisée alors que la quatrième est toujours utilisée sur les prismes. Elle n'est connue qu'en un seul exemplaire, sur la paire de colosses flanquant l'accès principal à la salle du trône du souverain dans son palais de Ninive<sup>82</sup>.

L'inscription se concentrant sur le récit de la 6<sup>e</sup> campagne du souverain, sous une forme extrêmement développée, il s'agissait de réduire la place occupée par les autres campagnes. La production de la cinquième version de ce texte va donc s'attacher à réduire l'espace occupé selon les principes observés précédemment : réécriture de certains passages pour véhiculer le même message en utilisant moins d'espace, comme l'illustre la question du devenir de Marduk-apla-iddina :

<sup>78</sup> Il est peu probable, compte tenu de leur ampleur, que ces variantes soient liées à des fautes de copie.

<sup>79</sup> Grayson & Novotny 2012, 3-4.

<sup>80</sup> Les tablettes portant des copies d'inscriptions sur prismes ou cylindres semblent ainsi conserver la mise en page de l'inscription d'origine, par exemple RINAP 3/2 140, qui pourrait aussi être une copie postérieure d'un texte de Sennachérib (Grayson & Novotny 2014, 181-182), n'est pas divisée en colonnes et les longues lignes qu'elle comporte correspondent parfaitement à la mise en page d'un cylindre.

<sup>81</sup> RINAP 3/1 14. Voir Millard 1994, 122 et les commentaires de Grayson & Novotny 2012, 88.

<sup>82</sup> RINAP 3/2 46.

- 4<sup>e</sup> version<sup>83</sup> :

(...) j'instaurai sa défaite. **Au milieu de ce combat, il abandonna son camp,** il s'enfuit seul et **sauva** sa vie.

- 5<sup>e</sup> version<sup>84</sup> :

(...) j'instaurai sa défaite. **Lui, pour sauver** sa vie, il s'enfuit seul.

Des parties d'épisode jugées moins importantes sont éliminées tout en conservant le reste de la structure narrative, comme l'illustre tout particulièrement le traitement de l'épisode 8, décrivant le pillage des biens du roi de Babylone:

- 4<sup>e</sup> version<sup>85</sup> :

J'entrai **joyeusement** dans son palais qui est au centre de Babylone, j'ouvris son trésor, **j'(en) fis sortir** l'or, l'argent, les ustensiles en or et en argent, les pierres précieuses, **tout ce qu'il y avait**, les biens, les possessions **sans nombre, un lourd tribut, les « femmes des gens » de son palais, les « courtisans », les assistants, les musiciens, les musiciennes, la totalité des experts, autant qu'il y en avait, les serviteurs** de son palais, **et je (les) comptai comme butin.**

- 5<sup>e</sup> version<sup>86</sup> :

J'entrai dans son palais qui est au centre de Babylone, j'ouvris son trésor. **Je pillai** l'or, l'argent, les ustensiles en or et en argent, les pierres précieuses, les biens (et) les possessions de son palais.

À l'exception du verbe final qui diffère, la modification de l'épisode n'a donné lieu qu'à des coupes dans le texte d'origine. Il s'agit d'un bon exemple de la raison pour laquelle il faut nuancer les analyses statistiques basées sur les inscriptions royales.

Les rédacteurs préfèrent aussi parfois supprimer le nom propre d'un personnage clef d'un épisode, mais lui conserver son titre, comme c'est le cas dans l'épisode 15, dans lequel Nabu-bêl-šumâti n'est plus nommé, mais identifiable par son titre<sup>87</sup>. Les derniers chiffres présents dans la version précédente sont de même supprimés<sup>88</sup>, à l'exception de celui des offrandes aux divinités imposées suite à la réorganisation du district de la ville de Hirimmu.

Les énumérations sont réduites et résumées, ce qui entraînait parfois une réécriture complète du passage, comme par exemple de celui qui donne la liste des tribus araméennes vaincues et le butin fait sur elles (épisodes 14

<sup>83</sup> Par exemple RINAP 3/1 17 : i 25-28.

<sup>84</sup> RINAP 3/2 46 : 4-5.

<sup>85</sup> Par exemple RINAP 3/1 17 : i 32-40.

<sup>86</sup> RINAP 3/2 46 : 5-6.

<sup>87</sup> RINAP 3/2 46 : 8.

<sup>88</sup> C'est le cas par exemple du nombre des villes chaldéennes conquises (RINAP 3/2 46 : 6).

et 17), ce qui occupe environ 14 lignes dans les prismes<sup>89</sup>. Elles sont reprises de la façon suivante<sup>90</sup> :

Lors de mon retour, je vainquis et pillai les Araméens des bords de l'Euphrate et du Tigre.

Malgré tous ces réajustements, la structure narrative de la campagne reste la même et aucun épisode n'est supprimé.

Les sources ayant servi à produire cette édition semblent doubles. Les passages n'existant que dans la 4<sup>e</sup> version et pas dans les éditions antérieures<sup>91</sup> tendraient à montrer que la 5<sup>e</sup> version a été produite sur la base de la 4<sup>e</sup>. Néanmoins, l'usage dans l'épisode 15 du terme *maddattu* et non de *tâmartu* pourrait suggérer une inspiration venant aussi de la version 4b<sup>92</sup>. Le peu qui est connu de cette version ne permet pas de savoir si cette version 4b n'a été qu'une inspiration ou la véritable version de base.

### 2.3. Des évolutions spécifiques

Il ne s'agit pas ici de présenter une analyse exhaustive des différentes variantes dans les textes, mais d'utiliser quelques exemples pour illustrer certains phénomènes qui méritent commentaires.

#### 2.3.1. L'épisode 13 : l'installation de Bêl-ibni

L'épisode 13 narrant l'installation de Bêl-ibni connaît une évolution. Il se présente de la façon suivante :

- 1<sup>ère</sup> version (702)<sup>93</sup> et 2<sup>e</sup> version (fin 702)<sup>94</sup> :

J'installai sur eux, à la (vice)-royauté du pays de Sumer et d'Akkad, Bêl-ibni, un fils de *rab banî*, descendant de Šuanna (Babylone) qui a grandi comme un chiot dans mon palais.

- 3<sup>e</sup> version (700)<sup>95</sup> :

Je fis asseoir Bêl-ibni sur son trône royal, et je lui confiai les gens du pays d'Akkad. J'installai mes eunuques comme gouverneurs sur la totalité des districts du pays de Chaldée et j'imposai sur eux le joug de ma royauté.

<sup>89</sup> Voir par exemple RINAP 3/1 17 : i 50-64.

<sup>90</sup> RINAP 3/2 46 : 7.

<sup>91</sup> C'est par exemple le cas de la description du massacre de la population de Hirimmu, dont seule la 4<sup>e</sup> édition emploie *e-du ul e-zib* là où les éditions antérieures indiquent *na-piš-tu ul e-zib*.

<sup>92</sup> L'usage de ces deux termes en fonction des différentes versions du texte tendrait à montrer qu'ils étaient considérés comme des synonymes.

<sup>93</sup> RINAP 3/1 1 : 54 ; RINAP 3/2 213 : 53.

<sup>94</sup> RINAP 3/1 2 : 13 ; RINAP 3/1 3 : 13.

<sup>95</sup> RINAP 3/1 4 : 11.

– 4<sup>e</sup> version (697) : l'épisode disparaît.

L'épisode est totalement reformulé dans la 3<sup>e</sup> version, ce qui est un phénomène rare. Le fait qu'après modification il soit de la même longueur que dans la version précédente exclut que cette évolution soit liée à des nécessités de gain d'espace.

De la même façon, sa suppression pure et simple ne semble correspondre à aucun des critères éditoriaux observés précédemment. Il faut donc chercher une autre raison.

L'installation de Bêl-ibni fut un échec. Sennachérib fut contraint de le remplacer sur le trône de Babylone par son propre fils Aššur-nâdin-šumi et de le déporter en Assyrie, comme le rappellent les Chroniques babyloniennes<sup>96</sup> :

La 3<sup>e</sup> année de Bêl-ibni (= 700), Sennachérib descendit vers le pays d'Akkad et pillait le pays d'Akkad. Il exila Bêl-ibni et ses grands au pays d'Aššur (...).

L'évolution de ces différentes versions semble liée à l'actualisation des informations concernant l'épisode<sup>97</sup>. Lors des deux premières versions Bêl-ibni est bien (vice)-roi de Sumer et d'Akkad. La troisième version décrit des événements intermédiaires, de peu antérieurs à ceux exposés dans les Chroniques. Sennachérib, mécontent de Bêl-ibni, lui enlève la direction du pays de Sumer et installe des gouverneurs pour contrôler ses actions<sup>98</sup>, tout en le maintenant sur le trône de Babylone. Cette nouvelle organisation ne fut pas non plus satisfaisante et aboutit, comme le rappellent les Chroniques, au remplacement de Bêl-ibni et donc à sa disparition dans la 4<sup>e</sup> version rédigée après ces événements.

Il ne s'agissait donc pas de masquer l'échec de la politique assyrienne car la 3<sup>e</sup> version de la première campagne continuera d'être utilisée jusqu'en 699<sup>99</sup>, soit après que Bêl-ibni ait été déporté et qu'un nouveau (vice)-roi de Babylone ait été installé. En revanche, Bêl-ibni devait probablement être encore sur le trône de Babylone lors de la production du prisme le plus ancien comportant la 3<sup>e</sup> version, soit au mois 2 de l'éponyme Mitûnu<sup>100</sup>.

<sup>96</sup> Grayson 1975, 77 l. 26-28 et Glassner 2004, 196-197.

<sup>97</sup> Si la notion d'actualisation est reconnue dans le cadre des récits de construction, comme l'illustrent les commentaires sur l'évolution de la taille de la terrasse supportant le palais sans rival de Sennachérib ou le nombre de portes que comportait la muraille de Ninive (cf. note 35), elle n'est que rarement prise en compte pour les parties narratives. Or, cette remarque est aussi valable pour les récits narratifs, notamment dans le cas des souverains ennemis qui ont échappé aux Assyriens et dont la description du devenir, loin du scepticisme de certains savants modernes à propos de la validité de ces textes, est liée aux informations disponibles, ce qui explique que les inscriptions successives puissent donner l'impression de se contredire.

<sup>98</sup> Voir à ce sujet les commentaires et la bibliographie réunie dans Radner 1999, 306.

<sup>99</sup> Les dernières versions de la 3<sup>e</sup> édition apparaissent sur des prismes datés de 699.

<sup>100</sup> RINAP 3/1 4 : 95.

Cette situation permet aussi de s'interroger sur les raisons et les vitesses de mise à jour des inscriptions. En effet, la déportation de Bêl-ibni ne semble pas avoir été un évènement suffisamment marquant pour actualiser la version et il fallut attendre la rédaction du récit de la quatrième campagne pour que ce texte soit actualisé.

La narration se contente de décrire la situation contemporaine de la rédaction du premier exemplaire du texte. Cette absence de profondeur historique doit être prise en compte lorsque des évènements décrits connaissent une évolution qui aboutit à un échec<sup>101</sup>.

### 2.3.2. La question du devenir de Marduk-apla-iddina

Cette conclusion selon laquelle des épisodes livrent l'instantané du moment sans profondeur historique permet de proposer une hypothèse à propos de la raison de la suppression de l'épisode 9 (échec de la poursuite de Marduk-apla-iddina) dans la 4<sup>e</sup> version, autre que celle de passer sous silence un échec assyrien. S'il s'agissait de le dissimuler, pourquoi l'avoir mentionné dès la première version et surtout ne pas l'avoir supprimé dès la 2<sup>e</sup> version, qui connaît une réduction drastique de 75% de l'espace narratif ?

Voici les différentes versions des épisodes 5 + 9 :

– 1<sup>ère</sup> version<sup>102</sup> :

Et lui, un malfaiteur, vit de loin le nuage de poussière de ma force expéditionnaire et la peur lui tomba dessus. Il abandonna la totalité de ses forces et s'enfuit vers le pays de Guzummanu. (...) je me hâtai contre lui vers le pays de Guzummanu et je commandai à mes guerriers (d'aller) dans le cœur des marais et marécages. Ils le cherchèrent pendant 5 jours, mais sa cachette ne put être trouvée (...).

– 2<sup>e</sup> version<sup>103</sup> :

Dans le milieu de cette bataille, il abandonna son camp. Il s'enfuit seul et s'échappa vers le pays de Guzummanu, (où) il entra dans des marais et marécages, et (ainsi) sauva sa vie. (...) Je le poursuivis vers le pays de Guzummanu et je commandai à mes guerriers (d'aller) dans le cœur des marais et marécages. Ils fouillèrent pendant 5 jours, mais sa cachette ne put être trouvée (...).

– 3<sup>e</sup> version<sup>104</sup> :

Dans le milieu de cette bataille, il abandonna son camp. Il s'enfuit seul et (ainsi) sauva sa vie (...). *L'épisode 9 est supprimé.*

<sup>101</sup> Cela ne signifie pas que la réalité est déformée, ou que les échecs sont niés, mais plutôt que les textes livrent l'instantané du moment sans contextualiser.

<sup>102</sup> RINAP 3/1 1 : 26, 34.

<sup>103</sup> RINAP 3/1 3 : 6, 10.

<sup>104</sup> RINAP 3/1 4 : 6.



– 4<sup>e</sup> version<sup>105</sup> :

Dans le milieu de cette bataille, il abandonna son camp. Il s'enfuit seul et (ainsi) sauva sa vie (...). *L'épisode 9 est supprimé.*

– 5<sup>e</sup> version<sup>106</sup> :

Lui, pour sauver sa vie, s'enfuit seul (...).

Lors de la rédaction de la 3<sup>e</sup> version, vers 700, des évènements étaient en cours en Babylonie et certainement en Mésopotamie du sud, qui ont entraîné la redéfinition du pouvoir de Bêl-ibni.

Les prismes produits à partir de 698 livrent un récit d'une quatrième campagne que Sennachérib dit avoir menée en Mésopotamie du sud, contre le Bît-Yakîn, dans lequel il nous indique notamment que Marduk-apla-iddina, vaincu lors de sa première campagne, s'est une fois encore enfui voyant les troupes assyriennes arriver. Lors de son retour, Sennachérib dit installer son propre fils Aššur-nâdin-šumi sur le trône de Babylone. Ce texte précise indirectement que Marduk-apla-iddina n'est plus dans le pays de Guzumânû puisqu'il se trouve dans le pays de Bît-Yakîn. L'un des objectifs de cette quatrième campagne était certainement Marduk-apla-iddina dont la trace avait été retrouvée, fort probablement avant 700, donc antérieurement à la production de la 3<sup>e</sup> version. Les modifications des épisodes 5 et 9 dans la 3<sup>e</sup> version pourraient être liées elles aussi, comme dans celui de Bêl-ibni, à une actualisation des informations disponibles. À ce moment, le lieu où se trouvait Marduk-apla-iddina n'était plus le pays de Guzumânû, ce qui explique sa suppression, et les évènements en cours ne permettaient pas encore de proposer une conclusion. Enfin, lors de la rédaction de la 4<sup>e</sup> version de la campagne, l'épisode 5 ne connaît aucune évolution car, selon le récit de la 4<sup>e</sup> campagne, Marduk-apla-iddina s'est encore enfui, dans un endroit qui reste inaccessible aux Assyriens. La reformulation de la 5<sup>e</sup> version pourrait elle aussi être liée à une évolution nouvelle de la situation. En effet, contrairement aux précédentes qui sous-entendent que ce personnage est toujours vivant, la nouvelle formulation laisse planer un certain doute. Or, la sixième campagne du souverain qui est particulièrement développée dans le récit où se trouve cette version et dont l'objectif était de punir les fuyards du Bît-Yakîn ne mentionne pas Marduk-apla-iddina, dont une inscription postérieure précise qu'il mourut de sa belle mort à cet endroit<sup>107</sup>.

<sup>105</sup> RINAP 3/1 22 : i 23-24.

<sup>106</sup> RINAP 3/2 46 : 4.

<sup>107</sup> RINAP 3/1 34 : 10-11 : « (...) en cet endroit (la ville de Nagîtu) il (Marduk-apla-iddina) disparut ».

### 2.3.3. Une question de chiffres

Un point particulièrement discuté pour ce qui est de la rédaction des inscriptions royales est celui de la validité des chiffres qui y sont mentionnés et qui connaissent parfois une évolution au cours du temps<sup>108</sup>. Les épisodes 14 (villes chaldéennes prises) et 17 (butin de la campagne) en sont une bonne illustration<sup>109</sup>.

Dans l'épisode 14 les chiffres évoluent de la façon suivante :

- 1<sup>ère</sup> version : 88 villes fortes, 820 villes des environs.
- 2<sup>e</sup> version : [ ? villes fortes, ? villes des environs] / **89** villes fortes, 820 villes des environs<sup>110</sup>.
- 3<sup>e</sup> version : 89 villes fortes, **620** villes des environs.
- 4<sup>e</sup> version : **75** villes fortes, **420** villes des environs.

Dans l'épisode 17 les chiffres évoluent de la façon suivante :

- 1<sup>ère</sup> version ninivite : 208 000 captifs, 7 200 chevaux et mules, 11 073 ânes, 5 230 chameaux, **80 050** bovins, 800 100 moutons.  
Tarbişu : 208 000 captifs, 7 200 chevaux et mules, 11 073 ânes, 5 230 chameaux, **80 100** bovins, 800 100 moutons.
- 2<sup>e</sup> édition : [?] <sup>111</sup> / 208 000 captifs, 7 200 chevaux et mules, 11 073 ânes, 5 230 chameaux, **80 100** bovins, **800 600** moutons.
- 3<sup>e</sup> édition : 208 000 captifs, 7 200 chevaux et mules, 11 073 ânes, 5 230 / **5 233**<sup>112</sup> chameaux, **80 100 / 200 100**<sup>113</sup> bovins, **600 600**<sup>114</sup> / **800 800**<sup>115</sup> / **800 600**<sup>116</sup> / **800 500**<sup>117</sup> moutons.
- 4<sup>e</sup> édition : 208 000 captifs et des chevaux, des mules, des ânes, des chameaux, des bovins, des ovins sans nombre.

Diverses interprétations sont données à ce sujet, allant de l'étourderie à la volonté de réduire un chiffre considéré comme extravagant. On peut exclure l'idée d'une mise à jour car ces chiffres ont été obtenus au retour de la campagne militaire.

<sup>108</sup> Voir de manière générale l'étude de De Odorico 1995.

<sup>109</sup> Il ne s'agira pas de discuter la réalité de ces chiffres (voir à ce sujet De Odorico 1995, 57 et 114 pour l'épisode 14, et 58, 90, 113-114 pour l'épisode 17), mais des raisons de leur évolution.

<sup>110</sup> La restauration du nombre de villes prises dans la version 2 issue du texte 2 de Sennachérib n'est pas évidente. Que l'on considère que le texte 2 est la même version que le texte 3, ou que l'on considère qu'il puisse s'agir d'une variante, il n'est pas impossible que le texte puisse comporter un total provenant de la première version.

<sup>111</sup> Le passage comportant les chiffres des différents produits pillés étant cassé dans le texte 2, on peut faire la même remarque qu'à la note précédente sur les restaurations possibles.

<sup>112</sup> Dans l'exemplaire 3.

<sup>113</sup> Dans l'exemplaire 3.

<sup>114</sup> Dans l'exemplaire 1.

<sup>115</sup> Dans l'exemplaire 2.

<sup>116</sup> Dans les exemplaires 3 et 4.

<sup>117</sup> Dans l'exemplaire 18.

Il faut noter que des variations dans ces chiffres apparaissent tant entre deux éditions qu'entre deux exemplaires d'une même édition.

Une bonne partie des variations de chiffres sont des interversions de 6 𐎢𐎢𐎢 en 8 𐎢𐎢𐎢𐎢 et réciproquement. Ce phénomène peut s'expliquer par une faute de lecture et d'attention d'un scribe recopiant un texte<sup>118</sup>. De même, 800 500 moutons plutôt que 800 600 peut s'expliquer par l'oubli d'un clou dans les centaines<sup>119</sup>. La plupart des variations dans les chiffres peuvent être interprétées de cette façon.

L'exemplaire 3 de la 3<sup>e</sup> version livre des variantes pour lesquelles le copiste aurait fait preuve d'une grande étourderie. Le fait que les fautes soient proportionnelles à la place du chiffre dans la ligne copiée étaye cette proposition. Les premiers chiffres ne connaissent aucune variation tandis que les derniers sont ceux qui en connaissent le plus. Enfin, les chiffres complexes ne semblent pas connaître de variations.

Le fait qu'au sein d'une même version il puisse y avoir de telles variantes, comme par exemple dans la 3<sup>e</sup> version, signifie que les exemplaires étaient certainement produits par la copie d'un exemplaire et non sous la dictée, un point sur lequel nous reviendrons.

D'autres cas sont plus difficiles à expliquer. Le passage de 88 à 89 villes fortes par exemple, ou la variante 80 100 bovins dans la première édition des textes de Tarbiṣu par rapport aux 80 050 des exemplaires de Ninive pourraient s'expliquer par d'autres phénomènes<sup>120</sup>. La variation du nombre de villes fortes pourrait être due à une actualisation, tout comme la variation du nombre d'ovins.

Il apparaît donc assez nettement qu'une version et/ou une nouvelle édition puisse(nt) être produite(s) par la copie d'un exemplaire.

#### 2.4. *Une production d'exemplaire par copie ou sous la dictée*

Après avoir décrit les différentes étapes permettant de produire une édition nouvelle, se pose la question de la production des différents exemplaires du nouveau texte. Les scribes les produisaient-ils de mémoire, sous la dictée ou en recopiant un modèle ? S'il est difficile de répondre à cette question, quelques remarques peuvent néanmoins être faites<sup>121</sup>.

<sup>118</sup> Il faudrait aussi bien entendu collationner soigneusement tous ces exemplaires.

<sup>119</sup> Une bonne partie des variantes pourraient ainsi s'expliquer par des fautes d'inattention ou par la copie d'un manuscrit un peu abîmé.

<sup>120</sup> Lors de la copie de la version de Tarbiṣu le scribe a pu machinalement dupliquer le chiffre des centaines du nombre d'ovins, en raison de la similarité du début des nombres des bovins et des ovins.


<sup>121</sup> Voir à ce sujet Lauinger 2015, 306-307, qui conclut que, dans le cas du « traité de succession » d'Assarhaddon, les exemplaires étaient majoritairement copiés, mais qu'une dictée n'était pas exclue.

Au sein d'un même texte, plusieurs exemplaires peuvent être *ne varietur*. C'est par exemple le cas des deux exemplaires du texte RINAP 3/1 17<sup>122</sup>. Cela signifie fort probablement que ces exemplaires ont été produits en recopiant un texte d'origine, peut-être par le même scribe. Ainsi qu'on l'a vu, certaines erreurs de copie dans les chiffres vont aussi dans ce sens.

Dans d'autres cas, il est loisible d'observer des variantes orthographiques : usage d'idéogrammes ou de notations syllabiques<sup>123</sup>, attention plus ou moins marquée pour des éléments grammaticaux<sup>124</sup>, orthographe des noms propres<sup>125</sup> et géographiques variables, usage de signes lourds ou légers<sup>126</sup>, usage de signes à valeur phonétique équivalente. Ces variations apparaissent tant d'une version à une autre qu'entre deux exemplaires d'une même version. Au sein d'un même exemplaire, les graphies d'un même mot peuvent aussi changer. Ces phénomènes ne peuvent s'expliquer que par la retransmission sous la dictée du texte, à un moment de son élaboration, voire aussi par le fait que plusieurs scribes auraient pu produire un exemplaire<sup>127</sup>. Les variations internes peuvent s'expliquer par une non harmonisation du texte lors de sa confection et donc aussi par la reproduction d'un modèle soigneusement recopié. Enfin, les variantes observées sont particulièrement minimales au vu de celles qui sont possibles dans un texte d'une telle ampleur, ce qui laisse supposer un très petit nombre de scribes rédigeant le modèle de chaque version. Le fait que les variantes apparaissent souvent au même endroit et ne soient pas très nombreuses va dans ce sens.

La production des différentes versions de la première campagne de Sen-nachérib illustre des processus impliquant fortement l'écrit (copie de différentes versions) et assez peu l'oral (production de passages dictés par un scribe), mais ces textes ne sont pas les seuls à véhiculer des informations sur cette campagne.

<sup>122</sup> La variante l. i 56 LÚ ru-'u-u-a / LÚ ru-'u-a semble être une coquille.

<sup>123</sup> Cela est particulièrement net par exemple dans le cas de la façon d'écrire le petit bétail : soit sous forme syllabique, soit sous sa forme idéogrammatique : us<sub>5</sub>-udu. Cette variante spécifique qui est un cas unique dans l'écriture des catégories animales, pour lesquelles les formes idéogrammatiques sont préférées, pourrait s'expliquer par la complexité du signe us<sub>5</sub>  faisant que certains scribes auraient préféré utiliser une écriture syllabique.

<sup>124</sup> Pour n'en donner que deux exemples : les graphies du verbe ouvrir *petû* oscillent dans l'épisode 8 entre *ap-te-ma* et *ap-te-e-ma*, d'une version à l'autre, voire d'un exemplaire à un autre. De même la désinence plurielle peut être marquée ou non après un idéogramme : URU-MEŠ / URU-MEŠ-ni.

<sup>125</sup> Voir par exemple les différentes façons d'écrire Marduk-apla-iddina dans le texte RINAP 3/1 22 exemplaire 2 : <sup>MP</sup>AMAR-UTU-IBILA-SUM<sup>NA</sup> / exemplaire 1 : <sup>MP</sup>MES-A-SUM<sup>NA</sup>.

<sup>126</sup> Voir par exemple RINAP 3/1 22 : i 38 exemplaire 1 : *šal-la-sún* / exemplaire 2 : *šal-la-su-un*.

<sup>127</sup> Voir à ce sujet les commentaires de Lauinger 2015, 296-297.

### 3. La place de ces textes dans la culture locale

Les inscriptions royales ne sont ni une production autonome, ni les seuls médias de ce type d'informations. Il faut s'interroger sur la place qu'elles tenaient dans l'horizon culturel de l'époque et sur leur réception. En effet, une grande partie d'entre elles étaient des documents de fondation, destinés uniquement à la postérité et aux dieux, ce qui explique d'ailleurs en partie pourquoi ils ont été retrouvés<sup>128</sup>.

Il existait d'autres supports de l'écrit qui étaient visibles, telles les statues, les stèles ou les bas-reliefs. Ces derniers alliaient l'écrit à un programme iconographique complexe<sup>129</sup>.

#### 3.1. *Les bas-reliefs*

Les palais assyriens étaient couverts de représentations, le « palais sans rival » de Sennachérib<sup>130</sup> ne faisant pas exception<sup>131</sup>. Une partie d'entre elles étaient consacrées à la première campagne<sup>132</sup>.

Un des bas-reliefs de la salle 3 comporte une épigraphe mentionnant la prise de la ville de Dilbat<sup>133</sup>, épisode qui n'est pas mentionné dans les inscriptions<sup>134</sup>, mais qui est probablement en lien avec la première campagne<sup>135</sup>, car son

<sup>128</sup> Il faut aussi souligner que l'argile, support traditionnel de l'écriture en Mésopotamie, tend à partir de la fin du II<sup>e</sup> millénaire à être progressivement remplacé par d'autres supports, plus pratiques, en matériaux périssables. Les inscriptions retrouvées sont toutes sur des supports destinés à braver les effets du temps : argile, pierre, métaux, etc.

<sup>129</sup> Là encore, il faut souligner que les représentations retrouvées ne sont qu'une infime partie de l'iconographie produite à l'origine. En effet, les bas-reliefs sont des œuvres faites pour durer, extrêmement coûteuses, ce qui explique que seuls les grands palais royaux assyriens en aient livré. Malgré cela, une infime partie des bas-reliefs nous sont parvenus. Ils ne doivent pas faire oublier les autres moyens d'exposer des narrations figuratives, telles que les peintures par exemple, dont quasiment rien n'a été conservé. Les peintures du palais de Til Barsip en sont un bon exemple. Pour ces peintures, voir en dernier lieu Thomas 2019.

<sup>130</sup> Sur ce bâtiment, voir notamment Russel 1991 et Kertai 2015, 122-147.

<sup>131</sup> Voir notamment la dernière publication de l'ensemble des bas-reliefs découverts dans le palais dans Barnett, Bleibtreu & Turner 1998.

<sup>132</sup> Il est assez difficile de faire le lien entre représentation et événements historiques dans les cas où il n'y a pas de légende sur les bas-reliefs (voir par exemple les commentaires de Jeffers 2011, 87-116, sur l'identification de possibles scènes de la cinquième campagne). En associant des légendes et les représentations, il est possible que des épisodes de la première campagne soient représentés dans les pièces 3, 18, 51s, 64, 69 et 70 (cf. Russel 1991, 153-155).

<sup>133</sup> Il s'agit du bas-relief 8 (cf. Barnett, Bleibtreu & Turner 1998, tome 1, p. 55 et tome 2 pl. 49).

<sup>134</sup> On corrigera le commentaire de Russel 1991, 153. C'est la *prise* de Dilbat qui n'est pas mentionnée dans les inscriptions du souverain (la ville étant mentionnée RINAP 3/1 1 : 15 et RINAP 3/2 213 : 15). On remarquera que globalement, les villes mentionnées sur les bas-reliefs sont généralement inconnues par ailleurs, le cas le plus fameux étant celui de la prise de Lakish, dont la prise est connue par un magnifique bas-relief tandis que son nom même est absent des inscriptions royales (à ce sujet, voir notamment Marti 2018, 461-464).

<sup>135</sup> Compte tenu des opérations menées lors de la première campagne, en Babylonie, il est possible et même probable que la ville de Dilbat ait été concernée par les opérations assyriennes.

nom apparaît dans la liste des villes soutenant Marduk-apla-iddina<sup>136</sup>. Son sort n'étant pas décrit dans les inscriptions, ce bas-relief livrerait alors une information supplémentaire<sup>137</sup> et illustrerait le fait que, même dans sa version la plus longue, l'inscription royale sur cylindre ne livrerait pas toutes les informations concernant la campagne.

Le fait que d'autres textes puissent donner des informations supplémentaires par rapport aux inscriptions royales sur cylindre ou prisme est illustré par des brouillons d'épigraphie mentionnant des épisodes de cette campagne. Deux tablettes livrent deux versions possibles d'une même épigraphie dont, faute du support final, nous ne savons pas laquelle a été conservée<sup>138</sup>. L'une d'elles a l'épigraphie suivante :

Marduk-apla-iddina, roi du pays de **Karduniaš fut effrayé par mon assaut et il arracha ses vêtements seigneuriaux et rapidement sortit de Babylone.**

La partie en gras est celle qui n'est connue dans aucune version des Annales. S'agit-il d'une version abandonnée ou bien est-elle issue d'un autre type de document que nous n'avons pas encore retrouvé ?

Outre le côté théâtral des actions de Marduk-apla-iddina, que l'on peut comprendre si l'inscription commente une représentation figurée, on note que ce texte décrit la fuite du roi babylonien depuis Babylone, ce qu'aucun autre texte ne précise<sup>139</sup>.

L'existence de légende sur les bas-reliefs est toujours comprise comme un moyen de permettre à l'observateur de se repérer dans la narration. Néanmoins, cela signifie aussi qu'il en connaissait bien le fil conducteur car, dans le cas contraire, les légendes étaient insuffisantes pour comprendre l'histoire.

### 3.2. *De l'écrit à l'oral ?*

La lecture des textes détaillés des inscriptions donne parfois une impression de surabondance d'informations. Or, l'analyse de la version la plus

<sup>136</sup> Cf. RINAP 3/1 1 : 15 et RINAP 3/2 213 : 15.

<sup>137</sup> Rappelons qu'il semble exister une certaine incohérence dans les inscriptions entre les villes explicitement prises et le total de ces dernières.

<sup>138</sup> RINAP 3/2 149 et 150.

<sup>139</sup> Les autres textes s'accordent sur le fait que suite à sa défaite, le roi babylonien fuit pour sauver sa vie depuis son camp situé dans la plaine de Kiš. Ce passage est associé à la première campagne de Sennachérib, car c'est l'unique moment où Marduk-apla-iddina peut fuir de Babylone, puisque lorsque Sennachérib rencontre une nouvelle fois ce personnage, c'est lors de sa quatrième campagne dirigée vers le sud mésopotamien. On notera que l'expression « il (Marduk-apla-iddina) devint effrayé par ma ligne de bataille » n'apparaît que dans le récit de la quatrième campagne, lorsque Sennachérib fait un rappel historique au sujet de l'ancien roi babylonien. Il est donc possible que le texte RINAP 3/2 149 ne soit pas à intégrer au récit de la première campagne, mais au rappel historique de la première campagne dans celui de la quatrième, ce qui expliquerait cette nouvelle version de la fuite du roi.



développée de la campagne laisse au lecteur l'impression d'un grand nombre d'imprécisions, voire de manques dans la narration.

Lorsqu'ils me rapportèrent ses (Marduk-apla-iddina) mauvaises actions envers moi, Sennachérib, l'homme de la steppe attentif, je rugis comme un lion et j'ordonnai de marcher vers Babylone contre lui. Lui, semblable à un mauvais démon-*gallû* entendit l'avancée de mon expédition. Il renforça leurs troupes avec des chevaux et des archers élamites, araméens et chaldéens, avec Nergal-nâsir et 10 commandants du roi d'Élam qui ne connaissent pas la peur de la mort, et les forces sans nombre avec eux. Il fit entrer leurs contingents ensemble dans le centre de la ville de Cutha et leur fit surveiller l'approche de mon expédition.

Je mis en ordre mon équipage. Le 20<sup>e</sup> jour du mois de Šabâtu, comme un puissant taureau sauvage, je pris la tête de mes troupes à Aššur, mais je n'attendis ni mon corps d'armée principal ni mon arrière-garde.

Ce récit livre un très grand nombre d'informations sur le contexte de l'expédition, mais ne précise pas où le roi se trouvait avant d'arriver à Aššur, ni où se trouve le reste de l'armée qui devrait être derrière lui.

J'envoyai mon chef eunuque et mes gouverneurs provinciaux vers Kiš, devant moi disant : « Prenez la route contre Marduk-apla-iddina, et ne soyez pas négligents en mettant une forte surveillance sur lui ! »

Le récit, qui pourrait paraître incohérent (comment le roi peut-il envoyer des troupes devant lui alors qu'il les précède ?), admet en fait son caractère incomplet. Il signale le saut temporel entre les deux paragraphes. En effet, entre eux, les opérations guerrières ont certainement commencé et tout le trajet vers le théâtre des opérations qui seront développées par la suite n'est pas décrit. La localisation de l'armée principale avec le roi n'est d'ailleurs pas précisée, bien que l'on puisse le supposer, d'après les ordres qu'il donne. Une partie des troupes assyriennes sous la direction de Grands du royaume assiège la ville de Kiš pour surveiller le Babylonien, alors que Cutha est occupée par ses adversaires et donc très certainement assiégée par les Assyriens.

Lui (Marduk-apla-iddina) vit mes gouverneurs provinciaux, sortit par la porte de Zababa avec toutes ses forces, et engagea le combat avec mes Grands dans la plaine de Kiš.

L'ennemi l'emporta sur mes Grands dans le cœur du combat et ils furent incapables de lui résister. Ils m'envoyèrent leur messenger dans la plaine de Cutha pour demander de l'aide.

Le Babylonien attaque à partir d'un endroit précis, dont le point de départ doit nous permettre d'identifier la ville, les Grands sont vaincus, et se replient vers un endroit inconnu. Ils envoient un messenger demandant du secours à Sennachérib, ce qui nous apprend incidemment que ce dernier est à ce moment-là devant Cutha.



Le texte se poursuit par la prise de Cutha, la défaite de Marduk-apla-iddina et l'entrée dans Babylone sans que des combats ne soient mentionnés.

On peut facilement voir qu'il manque certaines informations dans ce texte, et que sa composition est liée une fois encore à un choix rédactionnel. Ce que l'on pourrait prendre pour des incohérences doit en fait se comprendre comme des versions raccourcies. Les différents choix rédactionnels permettent néanmoins ici de suppléer un grand nombre d'informations induites de la lecture du passage entier. Bien qu'il s'agisse d'une simple trame narrative omettant la plus grande partie des événements, il est encore possible en lisant ce texte de suivre la chronologie et les principales actions, ce qui sera impossible à partir de la deuxième version de cette campagne. À partir de cette version, les manques ne pouvaient plus être suppléés qu'à partir de versions antérieures ou par les connaissances du lecteur, obtenues à l'aide d'autres textes ou aussi fort probablement par la connaissance de récits oraux beaucoup plus étoffés.

#### **4. Conclusion**

La production d'une inscription royale était une entreprise nécessitant un savoir-faire certain. Il fallait rassembler les informations nécessaires pour produire un texte répondant à un cahier des charges précis. Une fois le modèle éditorial achevé, il était alors utilisé pour en tirer les exemplaires nécessaires. Il fallait actualiser ces derniers en fonction des nouvelles réalisations du souverain, ce qui nécessitait un grand nombre d'opérations de composition, compilation, de mises à jour pour aboutir à une nouvelle rédaction. Il semble néanmoins que les sources principales utilisées pour produire une nouvelle version soient celles de la version précédente, ce qui n'empêchait pas parfois d'utiliser des passages connus par d'autres versions.

Les inscriptions royales ont été retrouvées car elles étaient produites pour durer. Elles étaient parfois enfouies dans les fondations, dans les murs, etc. Leur abondance par rapport à d'autres textes doit être relativisée en fonction de ces facteurs. On voit bien les liens qui étaient entretenus par les documents de différents types (de la pratique etc.).

On peut se demander dans quelle mesure ces inscriptions royales qui sont à notre disposition et dont nous étudions la rhétorique et les modalités rédactionnelles en les considérant comme des œuvres quasi exhaustives, ne sont pas en fait la partie émergée de l'iceberg de toute une culture orale, dont elles ne seraient que les versions courtes, voire les trames narratives.

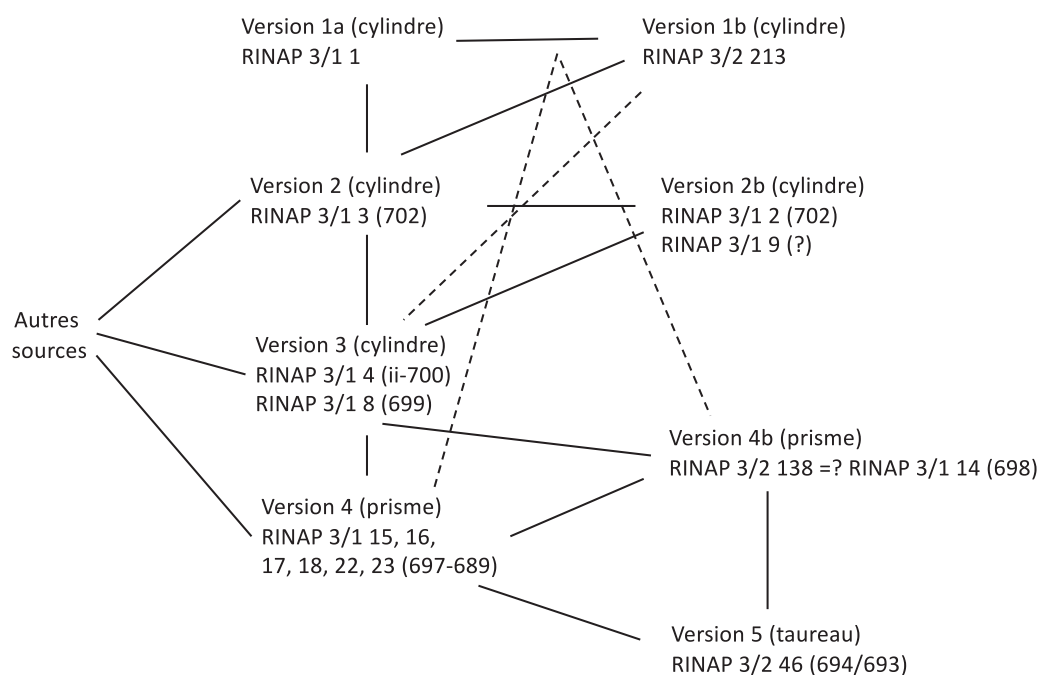


Fig. 1. Récapitulatif des liens existant entre les différentes versions de la première campagne

## Bibliographie

- Baker H. D. 2001. *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire Vol. 2, part II, L-N*, PNA 2/II, Helsinki.
- Barnett R. D., Bleibtreu E. & Turner G. 1998. *Sculptures from the Southwest Palace of Sennacherib at Nineveh*, Londres.
- Borger R. 1979. *Babylonisch-assyrische Lesestücke*, 2<sup>e</sup> éd., AnOr 54, Rome.
- Cancik-Kirschbaum E. 2007. Text – Situation – Format: Die materielle Gegenwart des Textes, dans L. Morenz & S. Schorch (éd.), *Was ist ein Text? Alttestamentliche, ägyptologische und altorientalistische Perspektiven*, BZAW 362, Berlin – New York, 155-168.
- Charpin D. 2008. Chroniques bibliographiques 11. Se faire un nom : la louange du roi, la divinisation royale et la quête de l'immortalité en Mésopotamie, *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 102, 149-180.
- 2010. *Reading and Writing in Babylon*, Cambridge, MA – Londres.
- De Odorico M. 1995. *Numbers and Quantifications in the Assyrian Royal Inscriptions*, SAAS 3, Helsinki.
- Elayi J. 2018. *Sennacherib, King of Assyria*, Atlanta.
- Fales F. M. 1990. Grain Reserves, Daily Rations, and the Size of the Assyrian Army : A Quantitative Study, *State Archives of Assyria Bulletin* 4, 23-34.
- 1999-2000. Assyrian Royal Inscriptions : Newer Horizons, *State Archives of Assyria Bulletin* 13, 115-144.
- 2000. Preparing for War in Assyria, dans J. Andreau & P. Briant (éd.), *Entretiens d'archéologie et d'histoire. Économie antique, la guerre dans les économies antiques*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 35-62.

- Fincke J. C. 2017. Assyrian Scholarship and Scribal Culture in Kalḫu and Nineveh, dans E. Frahm (éd.), *A companion to Assyria*, Hoboken, NJ, 378-397.
- Finkel I. L. & Reade J. E. 1996. Assyrian Hieroglyphs, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 86, 244-268.
- Frahm E. 1997. *Einleitung in die Sanherib-Inschriften*, AfO Beih. 26, Vienne.
- 2003. New Sources for Sennacherib's "First Campaign", dans P. A. Miglus & J. M. Cordoba (éd.), *Assur und sein Umland. Im Andenken an die ersten Ausgräber von Assur*, ISIMU 6, Madrid, 129-164.
- 2008. The Great City : Nineveh in the Age of Sennacherib, *Journal of the Canadian Society for Mesopotamian Studies* 3, 13-20.
- 2019. The Neo-Assyrian Royal Inscriptions as Text : History, Ideology, and Intertextuality, dans G. B. Lanfranchi, R. Mattila & R. Rollinger (éd.), *Writing Neo-Assyrian History. Sources, Problems, and Approaches. Proceedings of an International Conference Held at the University of Helsinki on September 22-25, 2014*, SAAS 29, Helsinki, 139-160.
- Frame G. & George A. 2005. The royal libraries of Nineveh : New evidence for King Ashurbanipal's tablet collecting, dans D. Collon & A. George (éd.), *Nineveh. Vol. I Mesopotamian Magic Textual, Historical, and Interpretative I, Papers of the XLIX<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale, London, 7-11 July 2003, Iraq* 67/1, 265-284.
- Geller M. J. 2015. *Healing Magic and Evil Demons. Canonical Udug-hul Incantations*, BAM 8, Boston – Berlin.
- Gerardi P. 1989. Thus, He Spoke : Direct Speech in Esarhaddon's Royal Inscriptions, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 79, 245-260.
- Glassner J. J. 2004. *Mesopotamian chronicles*, SBL WAW 19, Atlanta.
- Grayson A. K. 1975. *Assyrian and Babylonian Chronicles*, TCS 5, New York.
- 1980. Assyria and Babylonia, *Orientalia* 49, 140-194.
- Grayson A. K. & Novotny J. 2012. *The Royal Inscriptions of Sennacherib, King of Assyria (704-681 BC), Part I*, RINAP 3/1, Winona Lake.
- 2014. *The Royal Inscriptions of Sennacherib, King of Assyria (704-681 BC), Part 2*, RINAP 3/2, Winona Lake.
- Jeffers J. 2011. Fifth-campaign reliefs in Sennacherib's « Palace Without Rival » at Nineveh, *Iraq* 73, 87-116.
- Jiménez E. 2016. May the Reader Not Withhold the tablet! On a formula in Late Babylonian Colophons, dans L. Kogan *et al.* (éd.), *Babel und Bible 9. Proceedings of the 6th Biennial Meeting of the International Association for Comparative Semitics and Other Studies*, Winona Lake, 227-239.
- Kämmerer T. R. & Metzler K. A. 2012. *Das babylonische Weltschöpfungsepos Enūma eliš*, AOAT 375, Münster.
- Kertai D. 2015. *The Architecture of Late Assyrian Royal Palaces*, Oxford.
- Lackenbacher S. 1990. *Le Palais sans rival. Le récit de construction en Assyrie*, Paris.
- Lanfranchi G. B. & Parpola S. 1990. *The Correspondance of Sargon II, Part II : Letters from the Northern and Northeastern Provinces*, SAA 5, Helsinki.
- Lauinger J. 2015. Neo-Assyrian Scribes, « Esarhaddon's Succession Treaty », and the Dynamics of Textual Mass Production, dans P. Delnero & J. Lauinger (éd.), *Texts and Contexts. The Circulation and Transmission of Cuneiform Texts in Social Space*, SANER 9, Berlin – New York, 285-314.
- Liverani M. 1973. Memorandum on the Approach to Historiographical Texts, *Orientalia* 42, 178-194.

- 2013. Literary-Political Motifs in the Assyrian Royal Inscriptions : Measuring Continuity versus Change, dans D. S. Vanderhooft & A. Winitzer (éd.), *Literature as Politics, Politics as Literature. Essays on the Ancient Near East in Honor of Peter Machinist*, Winona Lake, 269-284.
- 2016. Canonical motifs in the Neo-Assyrian royal Inscriptions, dans K. Ryholt & G. Barjamovic (éd.), *Problems of Canonicity and Identity Formation in Ancient Egypt and Mesopotamia*, CIN 43, Copenhagen, 79-103.
- 2017. *Assyria : The Imperial Mission*, MC 21, Winona Lake.
- 2019. The Role of the Royal Inscriptions in Reconstructing Assyrian History, dans G. B. Lanfranchi, R. Mattila & R. Rollinger (éd.), *Writing Neo-Assyrian History. Sources, Problems, and Approaches. Proceedings of an International Conference Held at the University of Helsinki on September 22-25, 2014*, SAAS 29, Helsinki, 123-138.
- Luukko M. & van Buylaere G. 2002. *The Political Correspondence of Esarhaddon*, SAA 16, Helsinki.
- Marti L. 2010. L'empereur assyrien et ses devins, *Journal Asiatique* 298, 495-515.
- 2012. La satisfaction du vainqueur : l'exposition des vaincus à l'époque néo-assyrienne, dans J.-M. Durand, T. Römer & J.-P. Mahé (éd.), *La faute et sa punition dans les sociétés orientales*, PIPOAC 1, Louvain, 53-72.
- 2018. The Levant and Assyria : perspectives from Assyrian royal inscriptions, *Semitica* 60, 453-471.
- May N. 2018. The Scholar and Politics : Nabû-zuqu-kēnu, his colophons and the ideology of Sargon II, dans *Proceedings of the International Conference Dedicated to the Centenary of Igor Mikhailovich Diakonoff (1915-1999)*, Transactions of the State Hermitage Museum XCV, St. Petersburg, 110-164.
- Millard A. 1994. *The Eponyms of the Assyrian Empire 910-612*, SAAS 2, Helsinki.
- Nadali D. & Verderame L. 2014. Experts at War. Masters Behind the Ranks of the Assyrian Army, dans H. Neumann et al. (éd.), *Krieg und Frieden im Alten Vorderasien. 52<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale/International Congress of Assyriology and Near Eastern Archaeology Münster, 17.-21. Juli 2006*, AOAT 401, Münster, 553-566.
- Parpola S. 1993. *Letters from Assyrian and Babylonian Scholars*, SAA 10, Helsinki.
- Pongratz-Leisten B. 2015. *Religion and Ideology in Assyria*, SANER 6, Boston – Berlin.
- Postgate N. 2013. *Bronze Age Bureaucracy. Writing and the Practice of Government in Assyria*, Cambridge.
- Radner K. 1999. *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire Vol. 1, part II, B-G*, PNA 1/II, Helsinki.
- 2005. *Die Macht des Namens. Altorientalische Strategien zu Selbsterhaltung*, Santag 8, Wiesbaden.
- Reade J. E. 2000. Ninive (Nineveh), *RIA* 9 5/6, Berlin – New York, 388-433.
- Russell J. M. 1991. *Sennacherib's Palace Without Rival at Nineveh*, Chicago – Londres.
- Thomas A. 2019. *Les peintures murales du palais de Tell Ahmar : les couleurs de l'Empire assyrien*, Paris.
- Ulanowski K. 2015. The Metaphor of the Lion in Mesopotamian and Greek Civilization, dans R. Rollinger & E. van Dongen (éd.), *Mesopotamia in the Ancient World. Impact, Continuities, Parallels. Proceedings of the Seventh Symposium of the Melammu Project Held in Obergurgl, Austria, November 4-8, 2013*, Münster, 255-284.

- Watanabe C. E. 2000. The Lion Metaphor in the Mesopotamian Royal context, dans D. Parayre (éd.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques*, Topoi supplément 2, Lyon – Paris, 399-409.
- 2002. *Animal Symbolism in Mesopotamia. A Contextual Approach*, WOO 1, Vienne.
- Weissert E. 1997. Creating a Political Climate : Literary Allusions to Enûma Eliš in Sennacherib's account of the Battle of Halule, dans H. Waetzoldt & H. Hauptmann (éd.), *Assyrien im Wandel der Zeiten. XXXIX<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale, Heidelberg 6.-10. Juli 1992*, HSAO 6, Heidelberg, 191-202.
- Wiseman D. J. 1955. Assyrian Writing-Boards, *Iraq* 17, 3-13.
- Yamada S. (éd.), 2018. *Neo-Assyrian Sources in Context. Thematic Studies of Texts, History, and Culture*, SAAS 28, Helsinki.